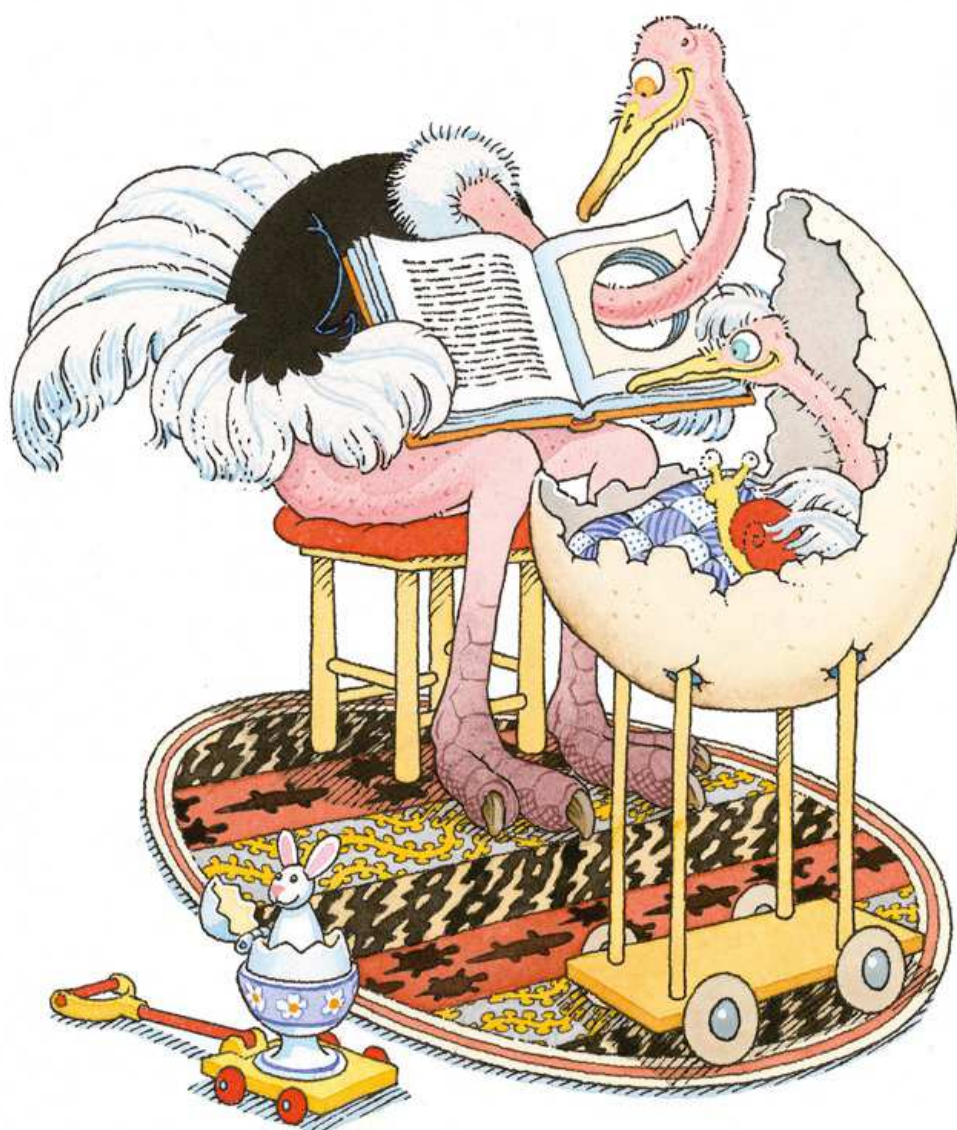


Gilles BACHELET



Biographie : Gilles Bachelet

Né en 1952 à Saint-Quentin, dans l'Aisne.

Il passe son enfance dans les Pyrénées, puis ses parents s'installent à Paris.

Gilles Bachelet ne brille pas côté scolarité.

Il préfère écrire des poèmes, gribouiller des illustrations.

Il est mis en pension par ses parents pendant toute sa période lycéenne.

Il restera sept ans chez les bons pères Oratoriens, à Saint-Lô.



En 1971, de retour à Paris, il s'inscrit en faculté d'Arts plastiques et suit parallèlement les cours de l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs).

Un de ses professeurs, Alain Le Foll, a beaucoup compté pour lui : « Il m'a transmis la fierté du métier. Pour lui, l'illustration est un art à part entière, un métier que l'on choisit, et non un sous-produit commercial »...

A sa sortie cinq ans après, il devient illustrateur indépendant pour la presse, l'édition, la publicité. Il collabore à de nombreux magazines: L'express, Lire, Marie Claire, L'Expansion, Science et Vie, Okapi, J'aime lire, etc... Il illustre des ouvrages chez différents éditeurs comme Le Seuil, Nathan, Hachette, Presses de la Cité, Harlin Quist... où il fait la connaissance de l'illustrateur et éditeur Patrick Couratin. Il travaille d'abord avec lui pour cette maison d'édition créative, puis pour Crapule productions, pour Le Seuil Jeunesse, et pour Okapi.

Il réalise des albums jeunesse en tant qu'auteur et illustrateur.

Il excelle dans l'art de représenter des anti-héros. Ce sont des personnages célèbres issus de l'Histoire de France, ou des animaux en tous genres, sa vocation d'enfant étant d'être vétérinaire !

Cet artiste de talent hors norme joue avec le texte et les images, manie le non-sens et l'absurde, et provoque des situations décalées et hilarantes !

Il est récompensé pour plusieurs de ses albums par différents prix littéraires dont

"Le grand prix jeunesse" de la Société des gens de lettres pour "Le singe à Buffon" en 2003

"Le baobab" pour l'album "Mon chat le plus bête du monde" en 2004

"La pépète de l'album" pour "Madame le lapin blanc" en 2012 au Salon du Livre Jeunesse de Montreuil

"Le Prix Andersen" en Italie pour "Le chevalier de Ventre-à-Terre" en 2016.

Depuis 2001, Gilles Bachelet enseigne aussi l'illustration et les techniques d'édition à l'École Supérieure d'Art de Cambrai. Dans la mesure du possible, il essaie d'inciter les étudiants à rester légers et à prendre un peu de recul !

(extraits du site Imagier Vagabond et du catalogue de J. Kotwica)

Site web: <https://www.facebook.com/gilles.bachelet.7>

Adresse e-mail: bachelet.gilles@free.fr

A consulter :

Site BNF - Les visiteurs du soir 28 - 9 - 2017 (rencontre enregistrée)

La revue des livres pour enfants n°301 (juin 2018) lui consacre un numéro spécial



Un invité, une lectrice : Une histoire d'amour de Gilles Bachelet par Nicole Verdun

<http://www.valdelire.fr/> 14 mars 2018

UNE HISTOIRE D'AMOUR



Si on s'en tient au texte, c'est « une histoire d'amour toute simple » comme l'annonce la préface : il est maître nageur, elle fait de la natation synchronisée, ils se rencontrent à la piscine, il l'invite à un pique-nique, c'est le 14 juillet, il joue pour elle *Jeux interdits* à la guitare, ils vont à la fête foraine, au bal... Josette a la tête qui tourne, Georges l'embrasse, ils sont amoureux. Ils se marient, il lui offre un chien, mais ils ont aussi des désirs d'enfants. Ils ont 5 enfants. La vie se déroule avec ses aléas. Georges décède le premier. Alors chaque 14 juillet, Josette réunit ses petits enfants... C'est tendre, touchant, assez banal, pas de quoi faire un film !

Mais attention ! quand on s'attarde sur les illustrations, c'est tout bonnement génial, elle, c'est un gant Mapa rose, lui, un gant Mapa jaune, leur piscine, le bac à vaisselle de l'évier. Tout est à l'avenant. Une multitude d'innovations dans les détails, à chaque page, suscite l'attention du lecteur. On peut passer un temps fou sur chaque situation. La couverture donne le ton : Georges est assis sur une boîte de concentré de tomate, Josette sur une boîte d'allumettes, il porte un chapeau en forme de capsule de cannette de soda, elle en porte un, en forme de volant de badminton. Leur table ressemble à une tablette de chocolat posée sur un mug, ils siroient une boisson dans un dé à coudre. Elle tient en laisse un chien, un scottish à poils durs, en forme de brosse. Ils se donnent la main. On les sent très amoureux ! Gilles Bachelet est très fort : une posture, un accessoire et on vit complètement la scène.

Par exemple, Georges, assis sur le bord d'une jardinière de géraniums, joue jeux interdits sur sa guitare/passoire à thé, et Josette, les mains croisées sur les genoux, le cou tendu vers Georges, l'écoute amoureusement (même les fausses notes), à l'ombre d'un pot de cactus. Un peu plus loin, la gondole-souvenir du voyage de noces à Venise voisine avec les castagnettes qu'on imagine espagnoles, la poupée en coquillages de Concarneau, et les boules à neige de Bruxelles et de l'Ile Maurice. Le tout sur une étagère accrochée au mur tapissé de toile de Jouy dont le motif fait référence à un autre album de Gilles Bachelet "Le chevalier de ventre à terre". Et à la page du désir d'enfants, les petits sèche-cheveux têtent leur mère, le canard WC veille sur sa couvée. Cet auteur de talent nous fait prendre sans sourciller des gants en caoutchouc pour des personnages humains doués de subtiles émotions, une brosse pour un chien, une saucière pour un berceau, un plumier pour un cercueil... Et on aime ça ! On a rapidement compris l'histoire mais ne se lasse pas de regarder comment Gilles Bachelet nous la raconte. Un superbe album qui réunit enfants et adultes, chacun décryptant les images avec ses propres références.

Une histoire d'amour, Gilles Bachelet, Seuil Jeunesse, 2017, 15€

Dans le cadre du salon du livre 2018, retrouvez l'exposition de Gilles Bachelet à la médiathèque de Saint-Laurent-Nouan, du 27 mars au 21 avril. Rencontre avec l'artiste sur le lieu de l'exposition le jeudi 12 avril à 17h30, puis sur le salon à Beaugency samedi 14 et dimanche 15 avril.





mercredi 6 décembre 2017

Gilles Bachelet, l'hilarant procrastinateur

Gilles Bachelet est un illustrateur-auteur jeunesse tout à fait cultissime grâce à son humour tendre et décalé. Il a choisi 10 mots pour se décrire... que cachent-ils ?



Portrait en 10 mots

Myope

« Je suis myope. Ça caractérise peut-être mon travail car on dit souvent que les myopes ont tendance à se pencher de près et à faire beaucoup de détails. »

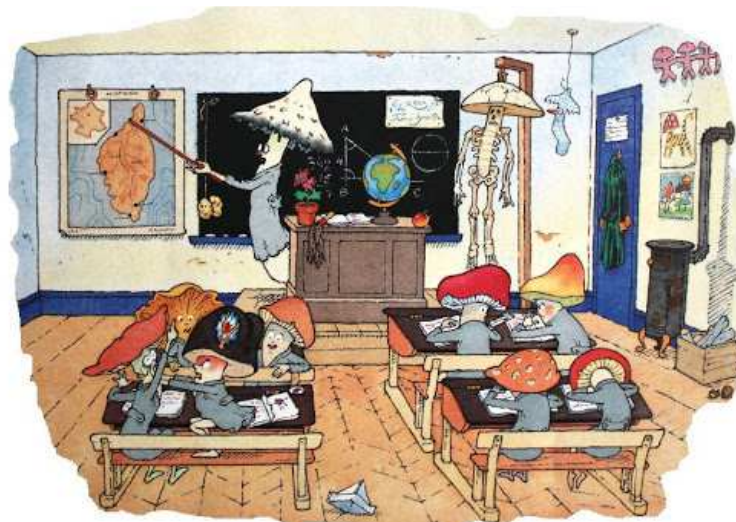


Gilles Bachelet, *Champignon Bonaparte*

Champignon

« C'est une de mes passions. J'aime beaucoup les champignons. J'aime les cueillir, j'aime les cuisiner et les manger et j'aime les dessiner. »

Sur une idée de son éditeur qui voulait faire quelque chose sur le Premier Empire, Gilles Bachelet écrit un album qui s'appelle *Champignon Bonaparte*. Son éditeur pensait d'abord à des animaux pour illustrer les personnages. « Comme j'ai déjà fait beaucoup d'albums avec des animaux, sur le moment ça ne m'a pas emballé plus que ça. » Finalement, l'imagination de l'illustrateur a pris le relais : « En commençant à dessiner Napoléon, le chapeau m'a tout bêtement fait penser à un champignon. »



Gilles Bachelet, Champignon Bonaparte

Inachevé

« J'aime bien l'expression « *un goût d'inachevé* ». J'ai beaucoup de dessins inachevés parce que ce n'est pas toujours facile de finir un dessin. Il y a un moment où on se dit qu'on apportera pas plus, qu'on peut encore passer des heures dessus mais que finalement il n'évoluera plus tant que ça... **j'aime bien cette idée de chose pas tout à fait finie.** »

Lapin

« Ah ! Lapin ! Lapin car je dessine beaucoup de lapins. »

Le lapin est l'avatar que Gilles Bachelet utilise sur Facebook depuis qu'il a publié *Madame le Lapin blanc*, une manière, dit-il, de cacher son âge.



MADAME LE LAPIN BLANC



TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET
SEUIL JEUNESSE

*Avis aux lecteurs amateurs d'humour et de références parodiques !
L'illustre Gilles Bachelet s'empare d'une véritable légende de la littérature pour la jeunesse : le fameux lapin blanc d'Alice au Pays des Merveilles, cet animal pressé, obsédé par sa montre à gousset, qu'Alice tente de suivre dans son étrange voyage. Et bien, nous voilà bel et bien de l'autre côté du miroir, non pas celui d'Alice, mais celui des coulisses de ce conte. Allons y découvrir le quotidien et les tracas de Madame Le Lapin blanc, épouse incomprise du héros de Lewis Carroll.*

Source : [La cause littéraire](#)

Gilles Bachelet a une impressionnante galerie de personnages. Après le lapin ou le champignon, on trouve l'éléphant, pardon, le chat, l'autruche, la colombe et même le gant de vaisselle en caoutchouc ! En effet, l'illustrateur aime travailler avec les objets. On trouve dans un album pour adulte, *L'Hôtel des voyageurs*, des oreillers et des polochons.

« **Ça me fascine de donner de la vie avec des objets.** »

« **D'une façon générale, j'aime bien tous les animaux qui ont un côté très extrême : très gros, très long, tous ceux qui donnent du grain à moudre aux illustrateurs, qui permettent de faire des dessins amusants ou spectaculaires.** »



Détail

Ses planches en regorgent et c'est un régal de les lire une fois, puis une deuxième et une troisième et de toujours découvrir un détail amusant qui nous avait échappé. « **J'aime bien qu'une image ne se dévoile pas forcément à la première lecture.** Ça fait partie de mon caractère de raconter des petites histoires dans les grandes histoires. »



*L'adorable petite Jeanne. Soudain, cet est le portrait de son père
elle devint tout à la fois, la sœur, la mère.*

Gilles Bachelet, *Madame le Lapin Blanc*



Une lecture attentive et **l'intericonocité se fait très présente**. Gilles Bachelet adresse des clins d'œil à ses confrères de l'éditions jeunesse (Benjamin Chaud, Janik Coat, Nadja, Beatrix Potter...) ou à l'actualité.

Jujube

« C'est un mot que j'aime bien phonétiquement » Le souvenir d'enfance d'un poème de Raymond Queneau : « Jujule/ Où as-tu mis la pâte de jujube »

Clopinette

« C'est rien, c'est trois fois rien, des p'tites choses... » s'amuse Gilles Bachelet avant de nous confier son penchant pour... la clope.

Retard et procrastination



Il avale un frugal petit déjeuner.

Gilles Bachelet, *Le Chevalier de Ventre-à-Terre*

« C'est quelque chose qui me caractérise. Surtout la procrastination mais elle génère le retard, bien sûr. » Un grand défaut qu'il a mais qu'il « érige au rang d'œuvre d'art ».

La procrastination est donc un talent pour Gilles Bachelet. On la retrouve dans l'album *Le Chevalier de Ventre-à-terre*. L'histoire d'un escargot bien décidé à donner une raclée à son voisin qui a envahi son carré de fraises mais que milles péripéties vont retarder, comme embrasser sa famille ou sauver une princesse. Finalement, la journée s'achève et le combat est remis au lendemain.

Les hérules sont là

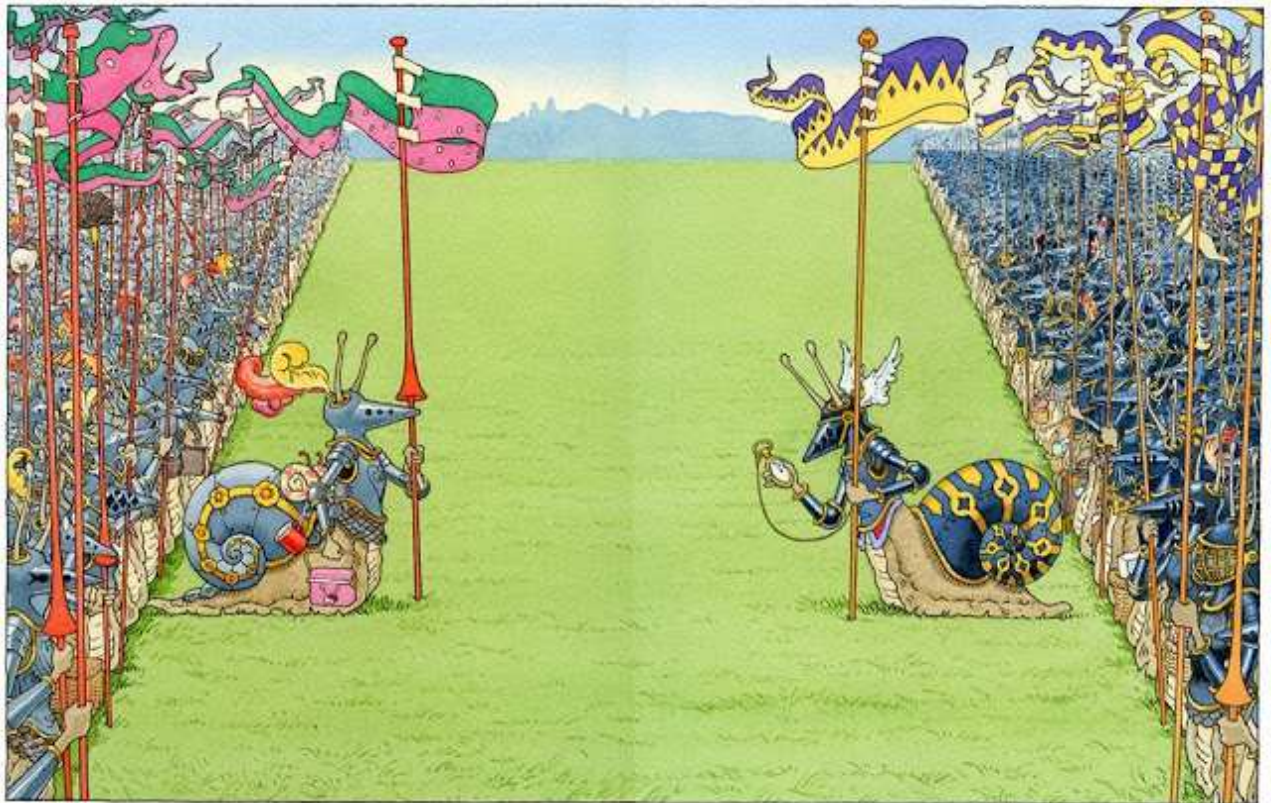
Jujule
Où as-tu mis la pâte de jujube

Dis-moi
Où l'as-tu mise cette absurde pâte de jujube
Ce jujube qui pullule habituellement entre tes doigts
Entre tes pattes
Ah jupatte
Toujours le même
Toujours le même
Toujours le même sale con

Ah ça Jujule
Faut que je te jugule
Faudra bien qu'un jour je te jugule
Jujule
Que je t'attrape par la jugulaire
Et que je te traîne dans la poussière
Que je te mette la lumule en l'air
Que je te dédore la pilule
Ta pilule de sale con
Au fait jujule
Où as-tu mis les pilules
Où est-ce que tu as mis les pilules qui pullulent
— Qui pullulent entre tes doigts de con
Les pilules de jujube
Les si bonnes pilules de jujube
Que l'on fabriquait au temps de l'empereur Jules

Mais Jujule ne le sait pas au juste
Et moi je m'appelle Romulus Augustule

Le Chien à la mandoline, Raymond Queneau



Crabouillat

C'est un joli mot qui nous était inconnu jusqu'à ce que l'illustrateur nous explique qu'il s'agit des petits dessins qu'on fait dans le coin de la page, ou bien des esquisses. [Si on suit l'illustrateur sur Facebook](#), on découvre des crabouillats très drôles !

<https://eclatsdelireduvigan.blogspot.fr/2017/12/gilles-bachelet.html>



Rencontre avec Gilles Bachelet

Publié le [12 janvier 2017](#) par [Chlop - La bibliothèque de Chlop](#)



Vous le savez, à l'ombre du grand arbre nous avons lu et aimé l'album de Gilles Bachelet *Les coulisses du livre jeunesse*. Pour prolonger le plaisir de sa lecture et en savoir un peu plus sur sa genèse, j'ai posé quelques questions à Gilles Bachelet qui a aimablement accepté d'y répondre et même de m'envoyer ce dessin, publié sur sa page facebook après la sortie de l'album mais qui reste tout à fait dans le thème.

Voilà ses réponses.

Cet album reprend des dessins d'abord publiés sur facebook, au départ c'était juste un délire comme ça ou il y avait déjà l'idée d'une publication ?

Non, je n'avais aucune intention d'en faire un album et ces dessins étaient destinés à mes "amis facebook" qui, pour une bonne partie, ont une activité ou une passion qui tourne autour du livre jeunesse. Je les faisais d'ailleurs sur des carnets de croquis, dans l'esprit de ce que je fais habituellement dans ce contexte, c'est à dire avec beaucoup plus de liberté et de relâchement que pour l'illustration de mes albums. Après les premiers posts sur Facebook, Fred Ricou du site "Les Histoires sans Fin" m'a demandé l'autorisation de les utiliser, puis le Salon de Montreuil qui, cette année-là avait pour thématique "l'Étoffe des Héros" m'a proposé de les inclure dans une exposition. Ce n'est que plus tard qu'Olivier Belhomme de l'Atelier du Poisson Soluble à qui je les avais montrés, a pensé que cela pourrait devenir un album. J'ai alors complété la série dans cette idée.

Comment se sont construites chaque vignette, image d'abord, texte ? Et le fait de mettre plusieurs références sur une même image, c'est venu naturellement ?

Sans méthode particulière. L'idée pouvait venir d'un simple rapprochement graphique, d'une envie de dessiner tel ou tel personnage, d'une complicité avec un autre illustrateur ou, à l'inverse, de l'énervement que peuvent susciter certains personnages de la littérature jeunesse dite "commerciale".

Le premier dessin de la série présent dans l'album, "Le Tailleur", vient tout bêtement de la similitude de couleur entre le costume de Babar et celui du Petit Prince... de là à imaginer qu'il proviennent du même coupon de tissu... En fait, je n'ai jamais eu l'impression de commencer une série. Tous ces dessins rentraient dans la continuité des nombreux échanges facebook que je faisais depuis un bon moment avec des collègues illustrateurs, notamment Benjamin Chaud, et dans lesquels j'avais déjà fait subir les pires traitements à Pomelo, bien sûr, mais aussi à Babar, Elmer, Le poisson Arc-en-Ciel, Geronimo Stilton et quelques autres...

Ce livre vous a-t-il valu de nouveaux amis ? Ou de nouveaux ennemis ? Comment a-t-il été reçu par vos confrères qui y sont cités ? Et ceux qui n'y sont pas ?

J'ai l'impression qu'il a été globalement très bien accueilli. Je ne me faisais aucun souci par rapport aux auteurs que je connais mais j'étais plus inquiet concernant certains autres (je pense à Nadja, que je ne connais pas et dont j'ai utilisé le Chien Bleu ou à David McKee, le papa d'Elmer). Pour autant que j'en sache, je ne me suis pas fait d'ennemi déclaré et personne n'est venu se plaindre non plus de ne pas y figurer. La question s'est posée avec l'éditeur de savoir si nous demandions des autorisations ou si cela relevait du droit à la citation. Finalement nous avons décidé de ne rien demander à personne et, à ce jour, tout se passe bien.

L'album a été un succès et a même donné lieu à une exposition, vous vous y attendiez ?

Non. J'ai même été surpris quand Olivier Belhomme m'a dit qu'il avait fait un tirage de 5000 exemplaires. Cela me paraissait énorme pour un album que je jugeais confidentiel. Je suis moins étonné par les nombreuses demandes d'expositions dans les médiathèques ou à l'occasion de salons du livre car on reste là dans le cadre bien spécifique de la littérature jeunesse auquel je le destinais.

Mais au fait, à qui plaît-il le plus, aux enfants ou aux adultes ?

Les dessins que je mets sur ma page facebook ne sont pas au départ spécialement destinés aux enfants. L'album reste dans cet esprit et touche principalement, je pense, les acteurs de ce petit microcosme qu'est le livre jeunesse : auteurs, illustrateurs, bibliothécaires, libraires, enseignants et parents curieux. Je suis très heureux pourtant de voir, sur les salons ou lors de rencontres scolaires, que pas mal d'enfants qui ont déjà une certaine culture dans ce domaine prennent beaucoup de plaisir à le regarder et à y retrouver leurs personnages préférés. On va donc dire que l'album s'adresse aux amoureux de la littérature jeunesse en général...

Enfin, une dernière question, certes hors sujet mais qui me brûle la langue : Sur Facebook, Benjamin Chaud et vous semblez former un duo de choc, à quand un album en commun ?

On en a souvent parlé, entre nous et avec nos éditeurs respectifs... Y a plus qu'à...

Nous l'attendons avec impatience ! Merci beaucoup Gilles Bachelet, de nous avoir accordé ce temps. Au plaisir de vous suivre, sur facebook et dans les librairies.

Avec Gilles Bachelet, faites l'amour, pas la vaisselle !

- [5-7 ans](#)

Nathalie Riché, publié le 22/12/2017

Il n'est jamais trop tard pour offrir des albums. Allez, un petit dernier à glisser sous le sapin : *Une Histoire d'amour*. Ce petit bijou d'humour signé de l'inénarrable Gilles Bachelet, raconte la love story hilarante de deux gants Mappa. Une histoire pas en toc !

U·N·E·H·I·S·T·O·I·R·E·D'·A·M·O·U·R



TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET

SEUIL JEUNESSE

« Cupidon le petit dieu joufflu
de l'amour, envoie ses flèches où bon lui semble. Certaines, parfois atteignent le cœur de personnages remarquables et provoquent des histoires pleines de passions et de drames qui font les grands romans et les films en cinémascope. Mais la plupart viennent toucher le cœur des gens ordinaires et sont à l'origine de mille et mille histoires toutes belles, mais toutes simples, telles que l'histoire de Georges et Josette. »

Gilles Bachelet adore détourner les mots et les personnages. Souvenez-vous de son *Chat le plus bête du monde* (un gros éléphant benêt) ou encore de ce Champignon au drôle de chapeau qui se prenait pour Bonaparte, sans oublier l'hilarant [Chevalier de Ventre-à-Terre](#) qui partait au combat à la vitesse de l'escargot ou encore sa plus belle héroïne, [Madame le Lapin blanc](#), personnage négligé par Lewis Carroll et réhabilité haut la patte par Sieur Bachelet !

Cette fois, l'auteur-illustrateur bat tous les records de l'humour décalé en nous faisons littéralement vibrer pour une histoire d'amour entre... deux gants Mappa ! Il fallait oser.



Se sont rencontrés un jour, c'était fatal... le co-quin.
(C'est lui le coup de foudre.)



(C'est elle.)

Une histoire qui lui va comme un gant ? C'est peu de le dire. Car le récit fonctionne à plein, un gant mâle et jaune en pince pour une gentille et rose femelle à la jolie plastique, championne de natation synchronisée. Un regard, et c'est le coup de foudre ! Ils se rencontrent évidemment à la piscine (l'évier de la cuisine), pique-niquent à la campagne (le balcon aux géraniums) et partent en voyage de noce sur un bibelot du salon en forme de gondole vénitienne.

Artificiel ? Pas du tout. Ces deux-là s'aiment ferme et sous nos yeux ébahis, c'est une vie entière qui se déroule, avec ses joies, ses peines et la nostalgie du temps qui passe : Georges joue la romance, passoire-guitare en main, offre à Josette un fox-terrier (une mini brosse !) ; ensemble, ils auront des tas de bébés, mais casseront aussi un peu la vaisselle et pas seulement en la faisant...



Martine fréquenta un jardinier...

... auquel succéda un poète...



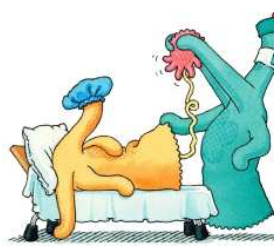
Hippolyte suivit un cirque
où il fit l'homme-caoutchouc.



Bernadette ouvrit un salon
de toilettage pour chiens.



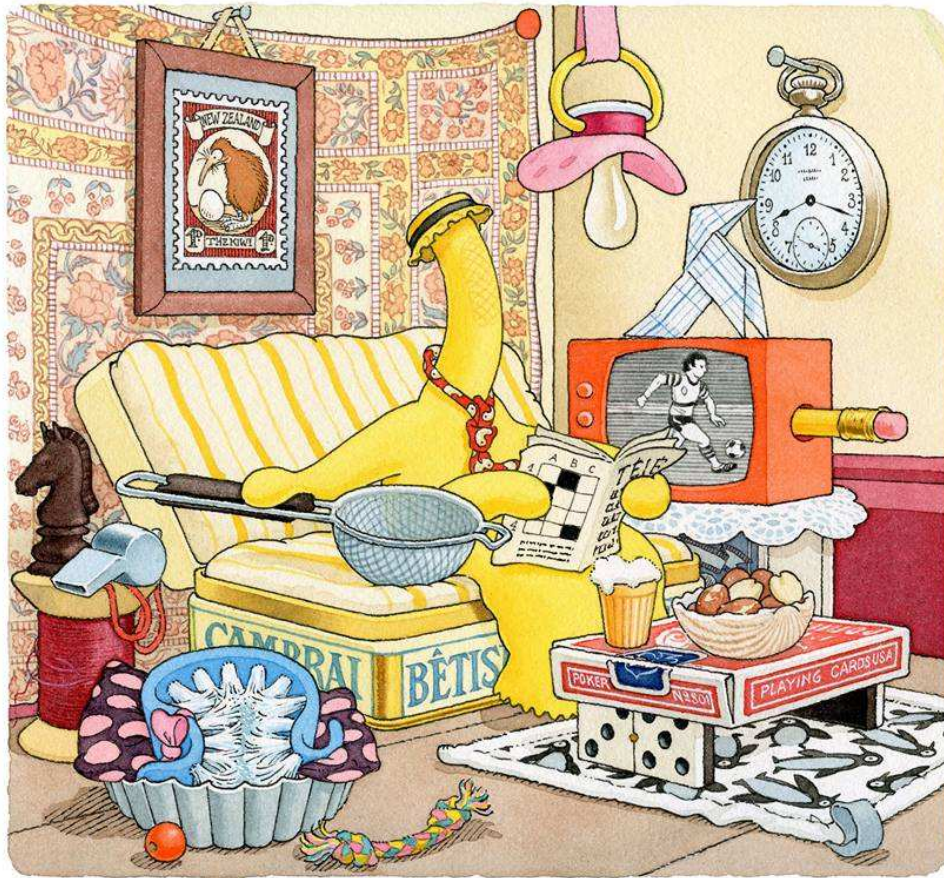
... puis un boxeur qu'elle épousa.



Jocelyne obtint son diplôme de sage-femme.



Et Gérard devint maître-nageur, comme papa.



On se poile à observer la foulditude de détails de leur home sweet home faite de bric et de broc récupérés comme dans une maison de poupée. Des meubles en boîte à sardines, une télé taille-crayon, un tabouret en dé à coudre et les photos de famille truffées de clins d'œil comme le doudou Pomelo de la benjamine ! Avec ces personnages de caoutchouc, Gilles Bachelet réussit à faire passer les grandes émotions de la vie à deux. N'a-t-on pas la larme à l'œil en découvrant Josette, grand-mère, entourée d'une tripotée de petits mouflets ?

Merci Monsieur Bachelet pour votre vision cocasse et réjouissante de la vie à deux. Toute belle et toute simple, avec un coup de génie. Comme quoi tout est affaire de regards. Vivement le prochain album !

Une Histoire d'amour Gilles Bachelet 32 p., Seuil jeunesse, 15 € (à partir de 3 ans)

<http://blogs.lexpress.fr/allonz-enfants/>

AllonZ'enfants - Blog de Nathalie RICHE sur l'Express - 6 déc. 2014



Y'a pas que la soupe qui fait grandir ! Les livres aussi. Dans la foison des parutions jeunesse, je vous aide à dénicher l'album ou le roman à ne pas manquer, l'auteur à suivre, l'illustrateur qui fait rire ou vibrer, l'expo à voir ou le film issu d'un livre et vous fais partager mes impressions, mes coups de cœur, mes ras-le-bol et comme j'adore faire des listes, je vous suggère des lectures par thématique si vous m'écrivez [ici](#). Pour que les petits lecteurs d'aujourd'hui deviennent les grands lecteurs de demain, allons enfants... lisons !

Gilles Bachelet, Luis Sepúlveda, vive la lenteur !

L'auteur et illustrateur Gilles Bachelet et le romancier Luis Sepúlveda mettent en scène tous deux des escargots rigolos. Coïncidence ? Dans un registre humour, tendance poil à gratter pour *Le Chevalier de Ventre-à-Terre* et sur le mode du conte philosophique pour *Histoire d'un escargot qui découvrit l'importance de la lenteur*, les deux gast-héros-podes nous livrent un message très air du temps : « Souriez... Ra-len-tis-sez ! »

LE CHEVALIER DE VENTRE-À-TERRE



TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET
SEUIL JEUNESSE

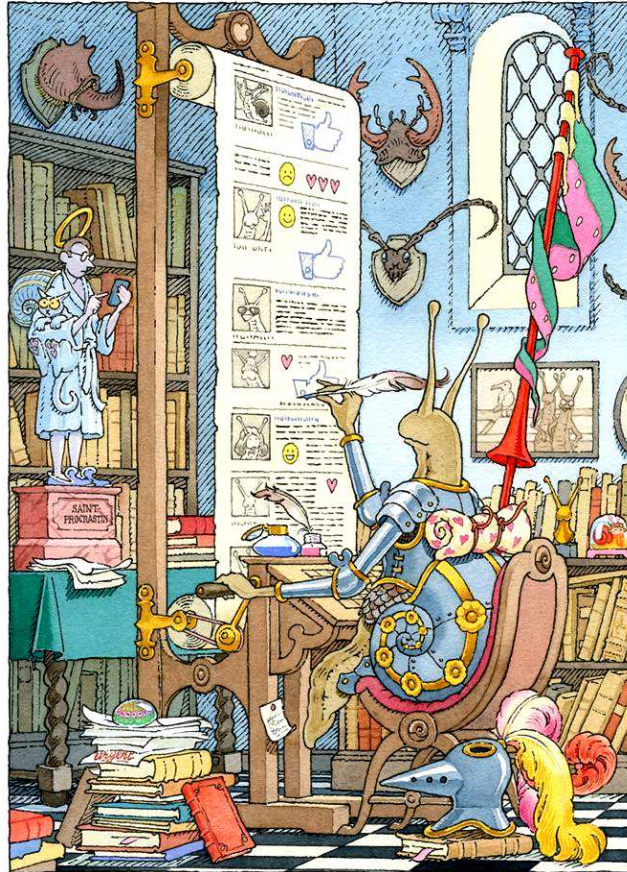
Le Chevalier de Ventre-à-Terre

Gilles Bachelet

Seuil jeunesse, 36 p., 15 €

Au premier chant du coq, le chevalier de Ventre-à-Terre ouvre un œil et s'exclame : « Pas une minute à perdre ! Pas une minute à perdre ! » C'est la guerre. L'armée du chevalier de Corne-Molle, son ennemi juré, a envahi hier son carré de fraisiers. L'affaire ne peut se régler que par une bataille sans merci.

Cet album grand format commence par une déclaration de guerre. Déjà vu ? Non. Car celui qui prononce ces paroles est un preux chevalier... escargot.



On rit déjà sous heaume à la vue du mollusque moelleusement allongé sous la couette de son lit à baldaquin, enlacée avec sa douce gluante.

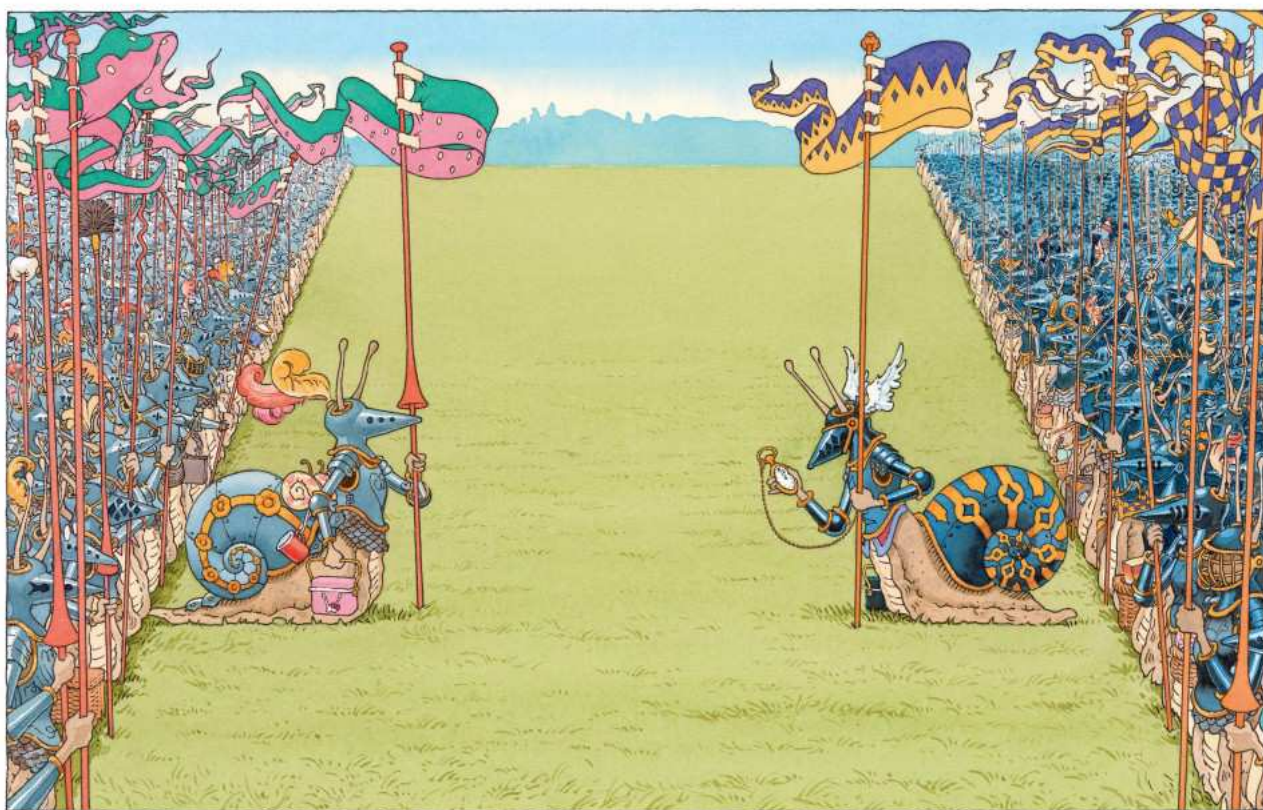
Voici notre général des armées se préparant à la guerre : petit déjeuner éléphanterque, exercices musculaires tout en lisant le *Figargot* (sic), bain chaud pour se récupérer la coquille et enfilage de la lourde armure...

Vite-fait quelques messages made in Moyen-Age avec smileys et icônes d'époque (hilarant !). Et voilà notre héros sur le départ... enfin pas tout-à-fait, il allait partir sans embrasser ses enfants ! Lalala, la bavure.

On l'aura compris, hâtons-nous de ne pas nous presser. Et la statue érigée à Saint-Procrastin (*toute ressemblance avec un autoportrait de l'auteur...*) dans le bureau de notre chevalier de la paresse donne le ton. Oui, il regagnera le champ de bataille, mais pas ventre-à-terre ...

En chemin, il sauvera une jeune donzelle enfermée dans une tour, combattra un (coq) géant, indiquera son chemin à une jeune bête à cornes encapuchonnée de rouge... bref, les clins d'œil aux contes sont pléthores et on rigole à l'avance d'imaginer ce que donnera l'assaut. Ouf, toutes les armées sont fin prêtes, la bataille peut commencer, à moins que ce ne soit l'heure... de la pause déjeuner.

Après des albums inoubliables tels *Mon chat le plus bête du monde*, *Champignon Bonaparte* ou *Madame le lapin blanc*, Gilles Bachelet comme à son habitude prend le contre pied d'un sujet pour mieux nous parler de nos petits travers. C'est donc un hommage à la non précipitation et à la procrastination qu'il nous livre avec son gastéropode très consciencieux. Faites ripailles, pas la guerre ! Pourrait être l'autre titre de cette fantaisie. Petits et grands ne se lasseront pas face à la profusion de détails truculents de cette aire de pique-nique géante, je veux dire de ce vaste champ de bataille.



On va enfin pouvoir en découdre...

... mais c'est déjà l'heure de déjeuner.

<http://blogs.lexpress.fr/allonz-enfants/> 6 déc. 2014



Autoportrait inédit, non daté
Tirage numérique de Pierre Bordas, 29,7 x 21 cm, archives de l'artiste

Gilles Bachelet

Entretien avec Janine Kotwica Mis en ligne le 2 septembre 2013 sur RICOCHET



Les [Journées d'Arole](#), en novembre, ont pour bien séduisant thème « Lire et rire » : pas étonnant, avec un sujet pareil, que Gilles Bachelet ait été appelé à y participer ! Durant l'année 2013, il a été beaucoup sollicité, talent oblige, et la Picardie, où il est né, n'a pas été en reste. Il fut invité au [Salon de Mers-les-Livres](#). Il sera l'illustrateur en résidence d'automne au [Centre André François](#) qui lui consacre [une exposition rétrospective](#), et il fera l'affiche des [Rendez-vous Lecture](#) en Picardie, organisés par le [CR2L](#), dont il sera l'invité d'honneur.

Pour inaugurer cette saison Bachelet, la [Bibliothèque départementale de la Somme](#) a organisé, à la médiathèque de Oisemont, une journée de formation, pour le personnel de son réseau, consacrée à l'humour dans la littérature de jeunesse. Elle fut animée par Janine Kotwica qui a mené, l'après-midi, un entretien avec Gilles Bachelet. C'est une grande partie de cette rencontre qui est transcrite ici.



Janine Kotwica : Toutes ces rencontres en Picardie sont une sorte de retour aux sources puisque vous êtes né à Saint-Quentin ?

Gilles Bachelet : Oui, mais j'y ai peu vécu. En revanche, j'y ai conservé longtemps de la famille. Mes jeunes années, je les ai passées dans les Basses-Pyrénées, à Oloron-Saint-Marie, puis nous sommes remontés à Paris. Je suis entré en 6e au Lycée Henri IV, avec deux ans d'avance mais je n'étais guère assidu et je les ai vite perdus. J'ai redoublé, puis, devant la menace du triplement, mes parents m'ont envoyé en pension dans le Cotentin, au Collège oratorien de Saint-Lô, où je suis resté 7 ans.

Vous dessiniez déjà ?

Non, pas du tout. Ma vocation artistique n'a pas été précocée. Je voulais être vétérinaire et il reste quelques traces de cette envie dans mes livres ! Je n'étais pas bon en mathématiques, ni dans les disciplines scientifiques, et j'ai passé un baccalauréat littéraire.

C'est à ce moment-là seulement que j'ai pris le goût de dessiner. Pourtant, j'ai toujours baigné dans le milieu car mon père était peintre.

J'ai tenté une première fois le concours d'entrée aux Arts Déco, en vain, et j'ai passé un an en faculté d'arts plastiques avant de retenter ce même concours et intégrer l'École nationale supérieure d'arts décoratifs. Ma scolarité a été chaotique. J'ai passé une année scolaire dans un bureau d'études en Iran. J'ai d'abord été inscrit en communication visuelle, puis en gravure. Je me suis vite constitué un dossier d'illustrateur et j'ai commencé à démarcher pour trouver du travail.

Mon premier rendez-vous professionnel a été payant et *L'Expansion* m'a commandé ma première couverture. J'ai donc quitté l'ENSAD sans diplôme. C'était beaucoup plus facile à cette époque-là et je n'ose pas le raconter à mes étudiants. C'est presque indécent en regard des difficultés qu'ils rencontrent pour trouver un job.

Ne pensez-vous pas que ces difficultés soient aussi liées à la multiplication des écoles d'illustration et au nombre désormais très important des étudiants qui y sont formés et sont lancés sur le marché du travail ?

Difficile de répondre à cela. C'est vrai qu'il y a surproduction, mais, surtout, la polyvalence d'autrefois n'existe plus. Il n'y a guère de débouchés dans la presse ou la publicité. Les étudiants diplômés d'Emile Cohl ou des Arts Déco de Strasbourg font uniquement des albums jeunesse. Or, pour en vivre, il faut des tirages énormes, ou il faut en sortir cinq ou six par an, d'où la surproduction.

Est-ce que ces formations ne sont pas aussi, souvent, des formatages ?

Que dire ? C'est vrai que, lorsqu'on a eu un professeur qu'on a admiré, on peut être tenté de l'imiter. Mais beaucoup de ces jeunes ont un talent personnel. C'est vrai qu'ils sont nombreux.

Peu d'illustrateurs le sont à plein temps. D'autre part, les animations en milieu scolaire sont souvent leur principale source de revenus. Là, c'est une dérive... On ne peut plus alors se donner le temps de mûrir un projet.

J'admire les gens qui, comme [Claude Ponti](#), avec une régularité de métronome, sortent un album par an. Un an pour creuser une idée originale sur laquelle on a envie de travailler, et avec un résultat d'une grande qualité.

Certains de vos confrères qui produisent beaucoup sont irréguliers dans la qualité...

On ne peut pas être génial à chaque fois, mais ceux qui ont fait de la pub ou de la presse sont entraînés dans une dynamique de recherche et de rapidité d'exécution...

Daniel Maja, grand dessinateur de presse, rend justice à ce défi du temps limité sur un sujet imposé qui provoque une gymnastique intellectuelle qui fait beaucoup progresser...

Eh bien, c'est Daniel Maja qui a été mon premier commanditaire dans la publicité. Il était directeur artistique des magasins des Trois Quartiers près de La Madeleine. Il m'a commandé ma première affiche. Je l'avais connu au *Sauvage*, le supplément écologique du *Nouvel Observateur* pour lequel j'ai dessiné quelques couvertures.

Cela me fait plaisir de savoir que deux artistes que j'admire ont travaillé ensemble...

A l'époque, je n'avais pas trouvé ma voie dans l'illustration des livres. Longtemps, je ne me suis senti ni auteur, ni concepteur, mais illustrateur seulement, et de textes qui ne suscitaient pas mon enthousiasme. En revanche, j'ai pris beaucoup de plaisir dans la presse magazine.

Dans des revues du futile comme *Marie Claire* ou *Cosmopolitan*, sur des sujets aussi essentiels que les régimes amaigrissants ou les allergies, on peut s'amuser ! Et, en plus, cela payait bien ! Mieux que la presse jeunesse, par exemple.

J'aimerais revenir sur une rencontre qui a beaucoup compté pour moi, celle d'[Alain Le Foll](#) qui a été mon professeur aux Arts déco. On ne le connaît plus assez aujourd'hui, même si on a recommencé à parler de lui grâce à la parution d'un « Poche illustrateur » édité par Delpire dont il avait été directeur artistique et chez qui il avait publié deux très beaux livres, *Sinbad le Marin* et *C'est le Bouquet !*

Il faisait de la publicité, pour les magasins du Printemps ou pour la Deux CV Citroën, et était célèbre à l'époque, mais il est mort beaucoup trop jeune, à l'âge de 49 ans. Je suis resté en contact avec lui après ma sortie de l'ENSAD. Il n'était pas très facile. Lorsque je lui ai montré mes travaux, il s'est montré élogieux pour mes contributions à la presse, mais pour mes premiers albums parus chez Hachette, il a été plus sévère, me reprochant de céder à la facilité.

Il m'a cependant transmis la fierté du métier. Pour lui, l'illustration est un art à part entière, un métier que l'on choisit, et non un sous-produit commercial. Il ne se considérait pas comme un peintre raté, et ne changeait pas de mode d'expression en passant de la littérature de jeunesse aux œuvres pour adultes.

Une autre rencontre qui a beaucoup compté pour vous est celle de Patrick Couratin...

[Patrick Couratin](#) était le graphiste d'[Harlin Quist](#). J'avais eu un coup de cœur pour les livres de cette maison. Le premier que j'ai découvert était [La Forêt des lilas](#) illustré par [Nicole Claveloux](#) qui m'a introduit auprès d'Harlin Quist. J'ai alors compris qu'illustrer des livres pouvait prendre d'autres voies que celles que j'avais explorées jusque là et qui m'avaient laissé insatisfait.

J'ai peu travaillé pour Quist car je suis arrivé peu de temps avant sa faillite : il était peu doué pour les affaires ! Mais j'ai participé à des ouvrages collectifs, *Le quatorzième dragon* et *Le géranium sur la fenêtre*. Je devais donner un dessin pour chacun, mais, finalement, pour le premier, il a choisi deux de mes dragons, et dans l'édition américaine, le second est présenté sous un pseudonyme, Tachebel, qui est l'anagramme de mon nom.



Après la faillite d'Harlin Quist, Patrick Couratin a fondé *Crapule* qui produisait des affiches de spectacles ou d'événements culturels notamment. J'ai créé une ou deux affiches de spectacle pour les colonnes Morris, et édité chez lui la première version de [Ice Dream](#) mise en couleurs par Anne Delobel. J'en avais proposé une version un peu différente à [l'École des loisirs](#) qui l'avait refusé parce qu'il n'y avait pas de texte, c'est du moins la raison qui fut invoquée. Le livre a été réédité par Harlin Quist lors de la brève renaissance de sa maison juste avant sa mort. Ce fut mon premier album d'auteur, même s'il était sans texte. J'avais proposé à Harlin Quist un projet sur les jardins qui aurait pu s'appeler *Jardingues*. Il n'a pas pu aboutir en raison de la faillite de la maison d'édition. Patrick Couratin l'a, en partie, publié dans [Okapi](#).

C'est aussi *Crapule* qui a édité la première version d'*Hôtel des Voyageurs*, un livre particulièrement réussi...

J'avais alors proposé à Patrick le jeu de mots qui figure dans la réédition du Seuil, entre « voyageurs » et « voyeurs », mais il l'avait refusé. J'ai été plus adroit vingt ans après, et j'ai réussi à lui faire croire que c'était lui qui en avait eu l'idée ! J'ai procédé souvent comme cela avec lui.

C'est ce que j'appelle une tactique conjugale...

La revue [Hors Cadres](#) a beaucoup critiqué cette seconde version, mais je trouve la couverture de la réédition bien structurée, sans vulgarité, et cela ne justifiait pas une polémique. Depuis, on a eu l'occasion de s'en expliquer.

Vous avez réussi à glisser un autoportrait parmi les polochons...

Oui, le petit qui arrive toujours en retard et qui ne comprend rien à rien !

Il s'est passé beaucoup de temps entre cet *Hôtel des Voyageurs* et [Le Singe à Buffon](#)...
Qu'en avez-vous fait ?

Quelques livres que je préfère oublier, et surtout du dessin de presse. J'en ai fait tellement que j'étais arrivé à saturation, avec pour conséquence un déni total de ce travail. Et puis je me suis vu proposer un poste d'enseignement à l'École supérieure des Beaux-Arts de Cambrai. J'en ai profité pour m'éloigner de ce travail de commande où on finit par perdre toute identité. On obéit à des gens différents qui vous demandent tous des choses différentes, et cela de plus en plus vite. Alors, on ne sait plus ce qu'on veut faire soi-même. Le salaire régulier m'a permis de prendre mes distances. J'ai compris que la seule façon de faire ce que j'avais envie de faire, c'est de créer moi-même mes histoires.



J'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir *Le Singe à Buffon* à Montbard, dès l'entrée du [Musée Buffon](#) où il est justement en place d'honneur.

Ensuite est venu le formidable succès de la [Trilogie du Chat](#). Là, pour le rapport texte-image, vous avez fait très très fort !

Comme souvent, les idées arrivent quand on ne les attend pas, entraînées par des coïncidences.

C'est venu d'un vrai chat que j'ai, qui a

maintenant 17 ans. A l'époque, il était particulièrement gros, et surtout particulièrement bête. Moi qui ai toujours vécu avec des chats, j'ai été surpris par le comportement de celui-là et j'ai repris cela dans l'album. Les séquences de la caisse ou des croquettes, je les ai vraiment observées. Je vais faire un livre avec ce chat, dis-je à Patrick Couratin. En même temps, dans le carnet de croquis que je trimalle toujours avec moi, je dessinais des éléphants sans rapport avec cette histoire de chat. Les deux se sont mélangés.

Un matin, j'ai téléphoné à Patrick Couratin que j'ai sorti du lit en lui annonçant : « On garde le texte du chat, mais je vais dessiner un éléphant ». Réponse : « Fais ce que tu veux ! »

C'est précieux de travailler avec un éditeur avec lequel on est proche !

La réception a été épatante, à commencer par le [Baobab à Montreuil](#).

Le Singe à Buffon a eu un prix, mais n'a pas eu des ventes extraordinaires, mais [Mon Chat le plus bête du monde](#) a rencontré le succès dès sa sortie, bien avant le prix de Montreuil où il était déjà en rupture ! Et c'est parti pour une belle aventure...

Pourquoi avoir édité d'abord [Quand mon chat était petit](#) en petit format ?

Je n'avais pas l'intention de faire une série. Après le succès du livre, il me restait des idées non exploitées dans le premier album. Nous avons eu l'idée d'éditer un bonus en noir et blanc, tout petit, et c'est devenu un album à part entière. Puis il a été refait en grand...

Relié sous jaquette, s'il vous plaît, ce qui prouve la confiance de l'éditeur dans son succès...

Le succès du second a été honorable. Il y a eu moins de traductions étrangères... [Le troisième](#) sera le dernier : je ne veux pas partir dans les *Martine* ou les *Caroline*.

D'où l'extraordinaire litanie des titres possibles qui ne verront pas le jour ! Une parodie très réussie. [Des nouvelles de mon chat](#) rappelle le tombeau de Jules Verne à Amiens.

C'est ma façon de dire adieu à ce personnage. Et de le changer de décor en le transportant à la campagne, et de lui adjoindre une petite copine. La couverture a été choisie à la dernière minute. Au départ, c'était un auto-portrait, puis j'ai repris une image du livre.

Les éléphants sont aussi présents sur votre Facebook.

Oui, j'ai mis en scène des éléphants de la littérature de jeunesse, notamment [Pomélo](#), ce qui a été l'occasion d'une bataille de dessins entre [Benjamin Chaud](#) et moi. S'est ajouté le [Coco](#) de [Dorothée de Monfreid](#), puis [Elmer](#). Quand on en a eu fini avec Elmer, on s'en est pris au patriarche, [Babar](#). Maintenant, je fais plutôt dans les escargots !



Les références culturelles de vos livres sont de haut niveau. Votre [*Champignon Bonaparte*](#) est un chef d'œuvre d'intelligence, de culture, de drôlerie, qui a séduit d'éminents historiens...

Après la parution du livre, j'ai été contacté par Bruno Foucard, directeur de la [*Bibliothèque Marmottan*](#) spécialisée dans le Premier Empire pour exposer les originaux du livre. Je ne savais pas que les historiens pouvaient avoir autant d'humour !

En visitant la bibliothèque, j'ai vu un mur immense, parfait, sans prise de courant, sans radiateur, parfait pour une fresque. Et j'ai réalisé, durant trois mois, une fresque de 3 m sur 14, représentant l'atelier de David pendant l'exécution du *Sacre de l'Empereur*.

Un somptueux catalogue a été édité, avec des commentaires élogieux de spécialistes de l'épopée napoléonienne comme Jean Tulard...

Patrick Couratin a fait la maquette du catalogue. Le conservateur a fait venir des toiles de musées de province.

Vous avez fait un travail remarquable de documentation...

Je n'étais pas bon en histoire, alors j'ai dû travailler, en particulier pour les costumes.

L'idée est née de la parenté du bicorné avec un chapeau de champignon ?

Au départ, Patrick Couratin, après avoir vu *Le Souper* de Jean-Claude Brisville au théâtre, m'a proposé de réécrire l'histoire en remplaçant les humains par des animaux. Mais, comme disait Janine, j'ai été inspiré par la forme du chapeau. En plus de Marmottan, *Champignon Bonaparte* a été exposé à Ajaccio, et deux fois à Rueil-Malmaison.

Et les autruches ?

Boucle d'or et les trois ours me traînait dans la tête. Mais je n'avancais pas. Je suis allé travailler dans le bureau de Patrick Couratin, pour quelques semaines qui ont duré 7 ans ! Cela m'obligeait à des horaires de bureau. Et là, sous le regard de Patrick, j'ai eu l'idée de remplacer les personnages par des autruches.

[*Le livre*](#) a gentiment marché. Il n'a pas été traduit, contrairement à *Mon Chat*.

Vous avez dû bien vous amuser !

C'est essentiel ! La part de transpiration et la part de bonheur doivent être équivalentes. Je m'amuse à cacher des petites choses dans les coins. Je fais des ponts d'un livre à l'autre.

J'adresse, dans mes images, des messages intimes ou représente des objets qui appartiennent à des personnes que j'aime bien...

Comme la dédicace de [*Madame le Lapin blanc*](#) ? Un livre féministe plein de tendresse...

Je ne suis pas un militant pur et dur, mais cela fait partie de mon vécu. J'avais vraiment oublié l'anniversaire de mon amie. Et je vais vous raconter le pire. C'est qu'après avoir fait ce livre pour m'excuser, cette année, j'ai encore oublié son anniversaire ! J'étais au festival *Étonnants Voyageurs* à Saint Malo et je n'y ai pas pensé. Il faudra que je fasse un deuxième livre pour me faire pardonner...

Les références au texte de [*Lewis Carroll*](#) sont subtiles...

[*Alice*](#) est un monument. Le texte le plus illustré au monde. Comme tous les illustrateurs, j'ai eu envie de me confronter à ce monument. Mais je ne sais pas dessiner les petites filles. J'étais plutôt mal parti avec Alice. Et puis, pourquoi une énième version ? J'ai choisi un personnage animal emblématique du texte, le Lapin blanc, essentiel et énigmatique.



On n'en sait pas grand chose. Je lui ai inventé un foyer, une famille, et j'ai replacé les autres personnages de l'histoire.

Encore un prix à Montreuil....Un chemin pavé de succès...

Pourquoi n'aimez-vous pas parler de vos premiers albums ?

J'en suis globalement insatisfait, même s'ils contiennent quelques images dont je suis content. Le reste n'est que remplissage. C'est décoratif. Ces textes m'ont peu intéressé. Je n'avais pas la maîtrise de l'ensemble. Je ne suis pas auteur. Je n'ai pas eu la chance d'avoir un coup de foudre pour un texte que j'eusse aimé illustrer. Je n'ai pas non plus eu la chance de former un couple avec un auteur, comme [François Roca](#) avec [Fred Bernard](#). Je suis incapable d'écrire un grand texte, mais jouer avec le texte et les images, quel plaisir !

Vous êtes accro à Facebook. Ferez-vous un livre de ces dessins ?

Je n'ai pas de livre en cours. Rien, donc, à la rentrée prochaine.

Je m'amuse sur Facebook, très librement, sans soigner mes dessins. Mais je n'ai pas envie d'en faire un album jeunesse, de les édulcorer, de devenir politiquement correct. J'entretiens la machine, c'est tout.

Quelles sont vos références picturales ?

Si je n'ai jamais eu la prétention de faire de l'Art avec un grand A, c'est que je suis plus touché par les arts mineurs. Je suis passionné par le cirque. J'ai été élève d'Annie Fratellini durant un an et demi, alors que j'étais déjà illustrateur.

J'enseigne aux Beaux-Arts. J'ai donc un minimum de vernis et de culture artistique, mais mon intérêt me porte vers les arts populaires, l'Art brut, ce qui est marginal dans l'Histoire de l'Art. C'est pourquoi cela m'a amusé de parodier la peinture d'Histoire dans *Champignon Bonaparte*.

Questions dans la salle :

Quelles sont vos lectures ?

Je lis beaucoup, de la littérature étrangère, orientale.

J'aime particulièrement [Mervin Peake](#), illustrateur et grand romancier à la fois...

Faites-vous des rencontres scolaires ?

Oui, à la demande des écoles, mais, le plus souvent, elles sont rattachées à un salon du livre.

Je préfère les enfants du CE1 au CM2 mais je ne tombe pas toujours sur les niveaux d'âge que je souhaite. Il y a une multitude de salons du livre, et c'est difficile d'éviter la routine. Il ne faut pas que ce soit trop répétitif. C'est un plaisir s'il y a eu une réelle préparation en amont et sinon un cauchemar, parfois, et il faut sortir les avirons !

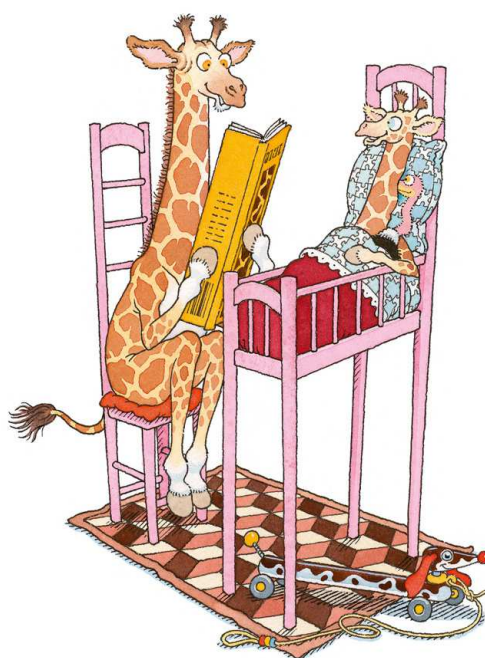
Deux fois, lorsque je suis arrivé, la classe était à la piscine !

Une fois, à Villeurbanne, on m'a dit : « On est ravis de vous accueillir car votre travail ressemble à celui de [Solotareff](#).

Alors, pour préparer notre rencontre, nous avons travaillé sur des livres de Solotareff. »

Ce fut le mot de la fin, très applaudi...

<https://www.ricochet-jeunes.org/articles/gilles-bachelet>



Gilles Bachelet: un dessinateur à l'imaginaire fantasque

par [Nicolas Vidal](#) 3 juin 2011

Interview de Gilles Bachelet- Propos recueillis par [Julie Cadilhac](#) – sur le site de [PUTSCH.MEDIA](#) /
Crédits-Illustration- Gilles Bachelet-Seuil Jeunesse&Crapules/



Lire un album de Gilles Bachelet, c'est sentir renaître espièglerie enfantine et plaisir des situations fantasques tout en jouissant de ce recul d'adulte qui permet d'apprécier l'humour décalé, l'esprit parodique et le non-sens fantaisiste qui inondent chacune de ses illustrations. Relire les contes avec la perspective d'une autruche, parcourir l'histoire avec un champignon à bicornes, suivre les aventures extra-ordinaires d'un chat éléphantique (ou le contraire?), voilà ce que peut proposer ce dessinateur au trait fin et comique et à l'imaginaire décalé qui se prête à plaisir au jeu de l'anthropomorphisme et de l'intertextualité. Rencontre en mots (pertinents et imprégnés d'humour!) et en dessins (drôles au possible!) avec un de nos plus grands illustrateurs français.

Bonjour Gilles Bachelet, commençons par l'essentiel : quelles nouvelles de votre chat ? Vous nous citez de nombreux albums qui ne paraîtront pas mais avez-vous omis de citer d'autres qui pourraient être sur le point de naître ?

Mon chat va bien. Merci. Mes chats en fait, car en plus du très gros et très bête, Régisse, qui est à l'origine de l'histoire, j'en ai un autre, moins gros et moins bête, qui s'appelle Bouillotte.

Ce titre, "Des nouvelles de mon chat", semble répondre à une attente du lecteur... on y note une sorte de clin d'oeil complice. Recevez-vous des lettres pressantes? À quel point les gens se sont pris d'affection pour votre éléphant-chat ? Une anecdote à nous raconter ?

Le titre prévu à l'origine pour ce troisième album de la série était « Pour en finir avec mon Chat ». Mes éditeurs Patrick Couratin et le Seuil-Jeunesse l'ont trouvé un peu radical et expéditif d'où ce nouveau titre plus consensuel... Mais, dans un cas comme dans l'autre, c'est en effet un petit clin d'œil à ceux de mes lecteurs qui sont déjà familiers avec l'animal. Je reçois quelques lettres d'enfants. Dans l'une d'elles, peu après la sortie du premier album, une petite fille me disait :

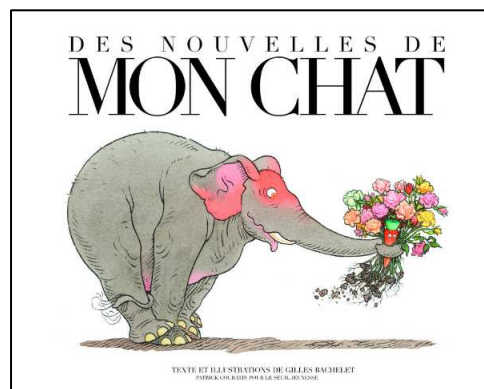
Monsieur,

CECI est un chat (dessin de chat)

CECI est un éléphant (dessin d'éléphant)

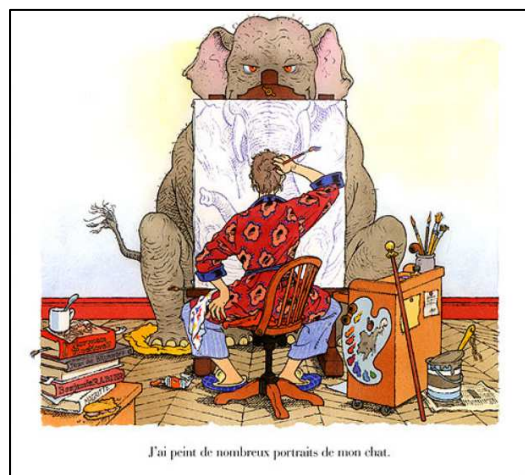
À part ça votre livre est très bien...

En fait, c'est surtout lors de mes rencontres dans les écoles que j'ai l'occasion de discuter avec mes jeunes lecteurs.



L'idée de faire d'un pachyderme un animal domestique est née d'une incorrigible attirance pour les situations loufoques ?

Le point de départ de cette histoire est venu de mon vrai chat Régliasse que je venais à l'époque d'adopter. Ce chat pesait près de dix kilos (je l'ai un peu mis au régime depuis) et il était (il l'est toujours) extrêmement affectueux mais particulièrement bête. Ce mélange de gentillesse et de stupidité m'a attendri et j'ai commencé à noter dans un cahier des petites phrases sur son comportement. Dans ce même cahier et sans aucun lien avec l'histoire de mon chat, je gribouillais, juste pour le plaisir, des petits éléphants. La juxtaposition des deux m'a amusé et c'est ainsi que l'idée m'est venue de représenter mon chat sous cette forme.



Enseignez-vous toujours à l'Ecole Supérieure d'Art de Cambrai? Dans quelle spécialité? L'humour dans tous ses états au creux du dessin ?

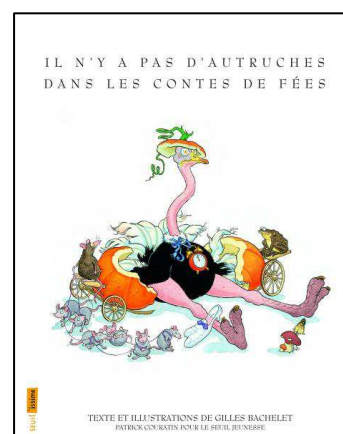
J'enseigne l'illustration à l'Ecole Supérieure d'Art de Cambrai depuis dix ans. L'humour est malheureusement plutôt rare dans les travaux de mes étudiants. Question d'âge ? De génération ? Ont-ils peur (et peut-être à juste titre) de ne pas être pris au sérieux par les jurys de diplôme ? Je ne sais pas. Toujours est-il qu'ils travaillent généralement sur des thématiques beaucoup plus sérieuses que les miennes : le Corps, la Ville, l'Identité, l'Exclusion... J'essaie, dans la mesure du possible, de les inciter à rester légers, à prendre un peu de recul.

En plus d'être auteur d'albums et professeur, vous êtes dessinateur de presse ? Est-ce pour cela que vous semblez économiser les mots, les ciseler jusqu'à la forme la plus synthétique possible ?

J'ai surtout travaillé pour la presse magazine. Je n'ai pratiquement jamais fait de "dessin de presse" au sens où on l'entend généralement, dessin politique ou d'humour dans la presse quotidienne ou les news. J'illustrais beaucoup de sujets de société, d'économie, de santé, de sexualité. C'étaient des travaux de commande, souvent didactiques mais dans lesquels j'ai toujours essayé d'introduire mon univers personnel et une certaine forme d'humour. L'utilisation des mots est une chose assez récente pour moi. Après deux albums "muets", Ice Dream et Hôtel des Voyageurs, j'ai commencé dans Le Singe à Buffon à accompagner mes dessins de textes très minimalistes généralement destinés à modifier, voire à contredire la lecture évidente de l'image. Ces textes sont plus des légendes que des histoires structurées et dans ce sens, en effet, cela s'apparente aux procédés utilisés dans le dessin de presse. Je ne me sens d'ailleurs pas capable d'écrire quelque chose de plus construit.

Dans « Il n'y a pas d'autruches dans les contes de fées », chacune de vos illustrations pourrait presque être le travail d'un affichiste... des expériences dans le domaine publicitaire ?

Lorsque j'ai travaillé dans la publicité, l'époque des grands affichistes était déjà révolue. Les agences fonctionnaient comme aujourd'hui de façon très compartimentée avec des créatifs, des commerciaux, des roughmen et, tout en bout de chaîne, des illustrateurs ou des photographes freelance appelés pour finaliser.



Mon travail dans ce domaine était donc plutôt un travail d'exécution dont le seul intérêt était, à l'époque, d'être bien rémunéré. Les affiches "d'auteur" sont surtout maintenant le propre du milieu associatif, de la culture ou du spectacle. J'ai eu peu d'occasions d'en faire.

L'édition parisienne a dit adieu à un des siens en janvier 2011. « Vous n'êtes plus retenu prisonnier dans les bureaux de votre éditeur », Patrick Couratin, qui était aussi graphiste, illustrateur et affichiste. Quel était le rôle d'un tel éditeur dans vos projets d'écriture ?

Patrick, qui était mon éditeur mais aussi un ami depuis plus de trente ans a joué un rôle déterminant dans mon parcours. Alain Le Foll, mon professeur d'illustration aux arts déco, disparu lui aussi beaucoup trop tôt, et Patrick Couratin ont été les deux rencontres les plus importantes que j'ai faites dans ce métier. J'ai rencontré Patrick en 1976 alors que je sortais tout juste de l'école et que je rentrais dans la vie professionnelle. Il s'occupait à cette époque de la conception graphique des albums pour l'éditeur Harlin Quist et commençait à délaisser sa carrière d'illustrateur pour le graphisme et la direction artistique. Nous avons par la suite beaucoup travaillé ensemble à Okapi où il a été directeur artistique une dizaine d'années, à Crapule!, la maison d'édition qu'il avait créée et, ces dernières années, en coédition avec le Seuil-Jeunesse. Il était pour moi un repère, un moteur, et même parfois un Père Fouettard ! C'était surtout un grand graphiste qui avait le sens de l'objet-livre. Comme je suis quelqu'un qui se laisse facilement distraire et qui a bien souvent du mal à se mettre au travail, je m'étais installé un bureau dans son studio de création depuis quelques années, d'où la légende de l'illustrateur prisonnier dans les bureaux de son éditeur...



On dit qu'il avait un penchant pour les images surréalistes à la Magritte. Lorsque l'on pense notamment au tableau de ce peintre représentant une pipe sur lequel est inscrit « ceci n'est pas une pipe », on se dit que votre chat-éléphant devait tout particulièrement le séduire...

Oui, Patrick aimait beaucoup l'univers de Magritte et tout ce qui, d'une façon générale, dérangeait l'ordre établi des choses et mettait à mal la logique.

Quand vous composez un album: ciblez-vous un public en particulier? Vos livres, en effet, semblent s'adresser presque davantage aux adultes qu'aux enfants...

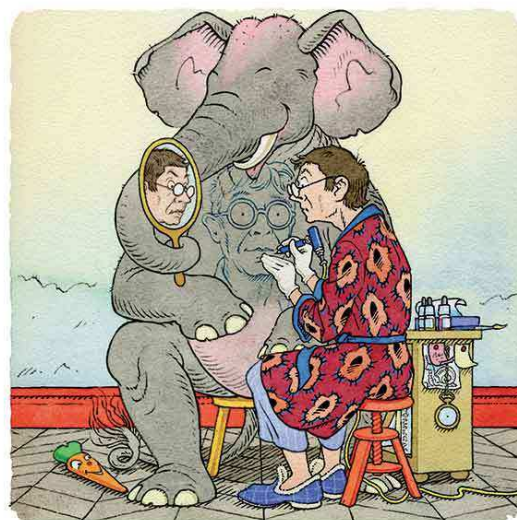
C'est une remarque, voire un reproche que l'on me fait parfois. Je ne m'adresse pas un public particulier. Je pars du principe que la lecture d'un album est un moment précieux de partage entre l'adulte (parent, enseignant, bibliothécaire) et l'enfant.

Un mot inhabituel, une référence à l'histoire de l'art peuvent être expliqués. Ou pas. Faut-il, pour montrer une image à un enfant être sûr qu'il en comprenne tous les éléments ? À partir du moment où elle est assez riche pour qu'il en ait sa propre lecture... Je pense qu'un enfant peut prendre du plaisir en lisant Champignon Bonaparte sans connaître l'histoire napoléonienne (ce n'est après tout que l'histoire d'un sale môme qui casse les pieds à tout le monde) ou trouver amusant un pastiche de tableau sans avoir jamais vu l'original. Les contes de fées ont aussi des niveaux d'interprétation que ne perçoivent pas les enfants et on les classe généralement dans la littérature enfantine. J'aime bien l'idée de mettre dans mes dessins des couches de sens pour différents publics et qu'à partir de là, un adulte et un enfant puissent rire ensemble de la même image tout en n'y voyant pas la même chose. Les livres trop formatés m'ennuient.

Pourquoi avoir choisi la littérature jeunesse comme terrain de jeu privilégié ? Diriez-vous qu'elle offre un espace de liberté grisant de par son public curieux et capable d'embrasser toute la fantaisie d'un auteur ?

L'album jeunesse est un espace privilégié pour l'illustration d'auteur. J'entends par là une illustration qui ne soit pas uniquement fonctionnelle ou didactique. L'image dessinée a pratiquement disparu de la littérature adulte (je ne parle pas de la bande dessinée qui est un genre à part et qui, paradoxalement, a depuis peu gagné une légitimité en tant que moyen d'expression adulte grâce à quelques maisons d'édition comme Futuropolis, l'Association, Les Requins Marteaux, Cornélius et quelques autres). La presse magazine utilise de moins en moins les illustrateurs. La presse jeunesse elle-même est de plus en plus calquée sur la presse adulte et accorde une place grandissante à la photo au détriment du dessin. La publicité papier – affiches ou annonces presse – se contente de décliner les images créées pour le média dominant qu'est la télévision. C'est donc dans le livre jeunesse que les illustrateurs peuvent encore trouver un terrain d'expérimentation et accessoirement un moyen de subsistance.

L'intertextualité et l'intericonicité (que de mots barbares!) semblent être des effets stylistiques récurrents dans vos ouvrages : est-ce toujours dans cette volonté de produire du rire avec des images ou des formulations incongrues ?



Jouer avec les images ou les récits déjà connus du lecteur est une tentation et presque un exercice de style obligé pour les auteurs de livres jeunesse. On ne compte plus les détournements du Petit Chaperon Rouge ou des Trois Petits Cochons... Il y a à la fois quelque chose de sécurisant à s'installer en terrain de connaissance et de jouissance iconoclaste à en dérégler les mécanismes pour les adapter à son petit univers. Dans mon cas, il y a ce plaisir à jouer avec les jouets des autres et aussi une forme d'hommage lorsque je place dans mes images des références à Norman Rockwell, à Benjamin Rabier ou à Dubout. Même si je ne suis pas un grand admirateur de David par exemple, j'ai pris énormément de plaisir à reproduire le tableau du Sacre de la façon la plus rigoureuse possible en y introduisant juste les changements nécessaires à ma propre vision de l'épopée napoléonienne.

Y a-t-il des enjeux didactiques, pédagogiques derrière ces effets stylistiques : dans La naissance de Vénus de Botticelli version éléphantesque ... ou dans l'insertion d'une autruche dans tous les contes populaires ?

Non, il n'y a aucune intention pédagogique, même si je constate avec plaisir lors de mes rencontres avec les classes que les enseignants utilisent parfois les pastiches d'œuvres d'art de mes albums pour aborder de façon ludique la véritable histoire de l'art ou font découvrir certains contes aux enfants suite à la lecture d'Il n'y a pas d'autruches dans les contes de fées. **Pensez-vous que dès le plus jeune âge on doit apprendre à mêler le divertissant à l'instructif ?**

C'est une évidence.

Enfant, que lisiez-vous ? Aviez-vous déjà un esprit critique et très tôt imaginiez-vous des alternatives plus amusantes aux contes qu'on vous lisait ?

J'ai lu très tôt et beaucoup. J'étais fils unique et mes parents n'avaient pas la télévision qui, dans cette fin des années cinquante, n'était pas encore une chose courante. La littérature jeunesse étant à cette époque infiniment moins abondante qu'aujourd'hui, j'ai lu comme tout le monde la Comtesse de Ségur, Jules Verne, Jack London, Melville, Stevenson... J'ai dévoré les Club des Cinq et aussi probablement tout un tas de choses qui n'étaient pas de mon âge. Pas énormément de bandes dessinées à part celles de la presse catholique pour enfants, (Perlin-Pinpin, Fripounet et Marisette, Cœur Vaillant, Sylvain et Sylvette) On m'a offert mon premier Tintin à la suite d'une opération des amygdales : Les Sept Boules de Cristal, un grand moment ! C'est aussi à cette époque que j'ai découvert, chez des amis de mes parents, les albums de Benjamin Rabier, albums que j'ai par la suite totalement oubliés et qui ont produit sur moi lorsque je les ai retrouvés, bien des années après, le même effet que la madeleine sur Monsieur Proust...

Question humour et art pictural : quelles sont vos références ?

Outre Benjamin Rabier déjà cité, quelques grands maîtres du dessin d'humour : Bosc, Chaval, Dubout, Sempé. En remontant un peu plus loin Doré, Grandville, Daumier, Dans la bande dessinée, Winsor Mc Kay, Jaccovitti, Herriman, Gotlib, Mandryka... Je ne parle même pas de la grande Histoire de l'Art où les sources sont innombrables ... Citons tout de même Peter Brueghel l'Ancien, Hokusai, Goya ... Et puis, en vrac, Alfred Jarry, Alphonse Allais, Mark Twain, Jacques Tati, les Monty Python et tant d'autres...

A force d'embêter tout le monde, on finit par se retrouver exilé sur l'île de Saint-Hélène... une jolie façon historique d'inciter les enfants à être sages... ?

Sages ? Non. Juste ne pas embêter les autres... Eh oui, mine de rien, cette histoire se conclut par une vraie moralité !

Pourquoi avoir fait de Napoléon un champignon? Etait-ce au départ un simple jeu sur les prononciations voisines de champignon et napoléon ? Le chapeau vous rappelait-il de loin le fameux bicorne ?

L'idée de départ de Champignon Bonaparte vient d'une conversation avec Patrick Couratin à propos de la pièce "Le Souper" de Jean-Claude Brisville qui raconte une soirée en tête à tête entre Fouché et Talleyrand après l'exil de Napoléon en 1815. Patrick pensait que l'on pouvait faire quelque chose d'amusant sur cette période en prenant des animaux comme personnages. J'avais envie de faire un peu autre chose que des animaux et l'idée est restée un certain temps dans un tiroir jusqu'au jour où j'ai commencé à faire quelques croquis d'essai. C'est là que le fameux chapeau de Napoléon m'a amené assez naturellement à l'idée du champignon.



Combien de temps prend en moyenne la réalisation d'un album? Êtes-vous du genre qui compose en tâtonnant du crayon ? ou laissez-vous longtemps bouillir vos méninges et ensuite foncez-vous sur la feuille ?

C'est plutôt l'inverse. Une fois l'idée de départ trouvée, je fais les crayonnés de façon assez rapide et intuitive. C'est lorsque je passe à la réalisation que les choses se gâtent et que je commence généralement à douter, à reprendre des éléments, à retirer, ajouter, déplacer pour arriver à un résultat qui a souvent perdu en spontanéité par rapport au premier jet... C'est probablement un manque de confiance. Dessiner en direct pour les enfants dans les écoles ou lors des séances de dédicaces m'a un peu guéri de ça... Compte tenu de mes autres activités, j'essaie de faire un album par an ... Et je n'y arrive pas toujours...

Après Champignon Bonaparte, aura-t-on l'occasion de découvrir un autre personnage historique célèbre? Bulbe César, Kiwi XIV ou encore Âne d'Arc? Est-ce en projet ?
Joker!

<https://putsch.media/20110603/culture/livre/gilles-bachelet-un-dessinateur-a-limaginaire-fantasque/>



Entretien avec Gilles Bachelet, auteur jeunesse (mais pas seulement...)

Par [Marion Oddon et Sarah Despoisse](#) 21 Déc 2009

Récemment, Culturopoing vous parlait des [bestiaires délirants](#) de l'auteur pour jeunesse Gilles Bachelet. Nous complétons aujourd'hui le tour d'horizon de cette œuvre singulière avec un long entretien, pour lequel nous remercions chaleureusement Gilles Bachelet.

Quand vous étiez plus jeune, vous vous destiniez à quoi ?

Je voulais être vétérinaire. J'ai même passé un bac scientifique.

Un métier qui avait à voir avec les animaux, donc...

Oui, voilà, le lien est là. Et puis finalement j'ai commencé par faire la fac d'arts plastiques. Comme on était en pleine période post-68, c'était tout récent. Les cours étaient répartis dans des universités différentes. Par la suite, l'enseignement a été centralisé mais, à l'époque, on avait sept lieux de cours dans Paris. Et puis, on ne faisait pas de pratique, l'enseignement y était très théorique. Moi, ce qui m'intéressait, c'était d'apprendre des techniques, la gravure, la peinture, des choses comme ça. Donc j'ai passé le concours des Arts Déco. J'ai été admis au bout de la deuxième fois.

Vous avez très vite commencé à travailler.

C'est-à-dire que j'ai eu l'opportunité d'aller travailler en Iran pendant que j'étais aux Arts Déco. Donc j'ai raté une année d'étude et je suis parti à Téhéran, dans un bureau d'études français, pendant 7 mois. C'était une boîte d'ingénieur qui faisait du graphisme d'entreprise. Ça faisait des années que je faisais des petits boulots pour eux pendant les vacances. Ils avaient une mission là-bas, je me suis porté candidat. C'était juste avant la chute du Shah d'Iran.

Après, vous êtes donc retourné aux Arts Déco.

Oui, j'ai repris brièvement. C'est là que j'ai commencé à démarcher, grâce à des conseils de certains de mes profs, qui m'ont très gentiment ouvert leurs carnets d'adresse. Et ça a marché tout de suite, très vite. Surtout en presse. En illustration.

Vous avez un rapport aux animaux assez fort. Vous avez commencé tôt dans ce domaine.

Au début, je travaillais dans un domaine généraliste, à la commande. Mais effectivement, j'avais des sujets de prédilection et on m'a assez vite demandé de dessiner des animaux. J'ai travaillé pour des magazines pendant une vingtaine d'années.

Vous avez développé rapidement cette espèce d'humour surréaliste décalé ?

Autant que ce genre de travail le permettait. Quand on fait des travaux de commande, on n'est pas l'initiateur du sujet à illustrer. J'essayais d'introduire un petit peu de décalage, même à travers des choses un peu sérieuses. J'ai travaillé pour *Marie-Claire* pendant très longtemps. J'illustrais essentiellement des sujets de société. Donc, j'essayais d'y mettre un peu de moi-même, avec quelques petits détails drôles. Mais ça laissait tout de même une place un peu mince pour l'expression personnelle.



Comment avez-vous eu l'idée de revisiter les contes de fées avec des autruches ?

Je bloquais sur un projet que je n'arrivais pas à mettre au point. Je gribouillais des dessins sur un carnet de croquis, comme je le fais souvent dans ces cas-là. Il y avait un titre qui m'amuse, c'était "Boucle d'Or et les trois autruches". Il n'y avait pas d'intention particulière. Mon projet ne se débloquent pas. Je me suis dit : je vais voir si ça peut se débloquent sur d'autres contes comme ça, et puis... je me suis retrouvé avec toute une liste de pastiches d'illustrations de contes.

Ah oui, ça a l'air simple vu comme ça !

C'est effectivement comme ça que ça se passe. Parce que pour *Mon chat le plus bête du monde*, ça s'est plus ou moins passé comme ça. Je notais au départ des petites choses sur mon vrai chat, qui est très gros et très bête. En même temps, je dessinais des petits éléphants et les deux idées se sont télescopées.

Et *Le Singe à Buffon* ?

Au départ, c'était un vieux projet qui traînait dans un tiroir depuis longtemps, mais pas sous cette forme-là. Et puis, entre temps, j'ai eu un petit garçon qui est grand maintenant. J'ai fait le rapprochement entre les bêtises que faisaient mon fils et ce "singe à Buffon". Au départ, c'était une idée qui n'avait rien à voir. Buffon a réellement eu un singe. C'est une réalité historique. Je voulais faire une histoire autour de ce singe qui, au contact des humains, était devenu alcoolique.

Donc je l'ai ressortie et je l'ai transformée. C'est devenu l'histoire des bêtises que peuvent faire tous les enfants, avec l'idée que le singe à Buffon était en fait mon fils. C'était donc l'incompréhension d'un père face à son fils.

Vous avez un goût particulier pour l'Histoire ?

Non, j'étais très mauvais en Histoire au collège et au lycée.

Parce qu'il y a un album avec Napoléon aussi.

Champignon Bonaparte ? C'est parti d'une discussion avec mon éditeur. Un jour, lors d'un déjeuner, on parlait de la pièce de théâtre *Le Souper*, de Jean-Claude Brisville, qui raconte un dîner entre Talleyrand et Fouché. Patrick me dit : ça serait drôle d'illustrer ça, mais avec des animaux à la place des personnages historiques. L'idée a fait son chemin. Les animaux anthropomorphes, ça n'est pas trop mon truc. Je préfère les laisser à leur état naturel. Talleyrand et Fouché étaient les ministres de Napoléon, dont le chapeau me faisait penser à un champignon. Tout ça est un peu tordu, mais c'est comme ça que ça s'est passé. C'est généralement par association d'idées que les choses se mettent en place. Et puis j'aime beaucoup les champignons : à cueillir, à manger, à cuisiner, à regarder, à dessiner aussi.

Oui, d'ailleurs, dans *Il n'y a pas d'autruches dans les contes de fées*, il y a des champignons à chaque planche.

Oui, c'est un petit clin d'œil, une sorte de leitmotiv que j'ai repris dans l'album.

***L'Hôtel des voyageurs* par contre est plutôt pour adultes...**

Oui, et il est beaucoup plus ancien, pour le coup. Il a été réédité il y a quelques années. C'est un livre qui a plus de vingt ans. Je l'ai fait pendant cette période où je faisais essentiellement des travaux de commande. En fait, il faut voir que je ne suis pas très bon pour dessiner des personnages. Si je dessine beaucoup d'animaux et d'objets, c'est aussi une façon de biaiser. Je ne suis pas très bon pour dessiner des humains. Et puis ça m'amuse plus de dessiner des animaux à la place des hommes.

Là, je voulais faire un livre touchant à la pornographie gentille. Pour y arriver, je voulais trouver le moyen de représenter certaines scènes de telle sorte que si un enfant se trouvait avec le livre dans les mains, il ne soit pas choqué. L'idée étant de n'y trouver que ce qu'on y projette en tant que lecteur, en fonction de son âge. De fait, mon fils regardait facilement ce livre, quand il était enfant. Puis, vers 13-14 ans, il a voulu le montrer à un ami, et là, tout d'un coup, il a réalisé qu'il y avait un deuxième degré qu'il n'avait pas perçu quand il était gamin. Il croyait juste que c'était des batailles d'oreillers et de polochons.

Ça a dû lui faire un choc !

Oui, enfin il s'en est remis quand même (rires)... Suite à cet ouvrage, j'ai fait beaucoup d'illustrations pour adultes dans la même veine. Par exemple, à *Marie-Claire*, j'en ai fait beaucoup sur la sexualité. C'était une façon d'illustrer ces thèmes de manière rigolote, sans choquer. Parce que, bizarrement, on parle très facilement de sexualité mais il ne faut rien montrer.

Vous auriez d'autres projets adultes dans la même veine ?

Oui, j'aimerais bien. Mais c'est plus difficile parce que les albums sont plus compliqués à faire vivre. C'est une forme un peu bâtarde. Ça ne peut bien évidemment pas être classé en rayon jeunesse, mais ça a la forme d'un album jeunesse. Commercialement, ça n'est pas facile à placer.

Est-ce que vous lisez des livres pour enfants ?

Oui, bien sûr. Je passe beaucoup de temps sur les salons jeunesse. Donc je rencontre des gens. Et puis j'ai toujours collectionné les livres pour enfants. C'est aussi une source d'inspiration.

Quelles sont vos activités en dehors du dessin ?

Deux jours par semaine, j'enseigne l'illustration et les techniques d'édition à l'École Supérieure d'Art de Cambrai, dans le nord de la France. Et puis, sinon, je joue de l'accordéon diatonique. Je parle à mes chats et à mon fils qui vit chez moi. Et j'ai été un grand passionné de cirque pendant longtemps. J'ai même fait une année chez Fratellini, après les Arts Déco. Alors, non, je vous vois venir, je n'ai pas fait clown. J'ai surtout fait du jonglage et puis un petit peu d'acrobatie, ce qui s'est visiblement transmis à mon fils...

Qu'est-ce qui vous fait rire ?

Le décalage. Je n'ai pas nécessairement envie de faire de l'humour satirique. Je ne ferais pas un bon dessinateur de presse politique par exemple. Je n'ai pas cet esprit-là. Je suis plus sensible à l'humour sur des choses de la vie quand on les déforme un petit peu. Une façon de regarder les événements avec décalage.

Vous avez eu des velléités d'animation ?

Pas de mon fait. Il y a eu quelques projets à partir de mes albums qui n'ont pas abouti. Mais je ne suis pas fasciné par ça. L'image fixe me convient, ainsi que le temps entre les images qu'il y a entre deux pages d'un livre. Je suis très attaché à l'objet livre. Il y a des films d'animation et des dessinateurs que j'aime beaucoup mais ça ne m'a jamais tenté. Je préfère le papier.

<https://www.culturopoing.com/concours/livres/entretien-avec-gilles-bachelet-auteur-jeunesse-mais-pas-seulement/20091221>



Le Géranium sur la fenêtre vient de mourir mais toi, ma trese,
tu ne t'en es pas aperçue Harlin Quist, 1988



Quand je crée... Gilles Bachelet

Le processus de création est quelque chose d'étrange pour les gens qui ne sont pas créateur-trice-s eux-mêmes. Comment viennent les idées ? Et est-ce que les auteur-trice-s peuvent écrire dans le métro ? Les illustrateur-trice-s dessiner dans leur salon devant la télé ? Peut-on créer avec des enfants qui courent à côté ? Faut-il de la musique ou du silence complet ? Régulièrement, nous demandons à des auteur-trice-s et/ou illustrateur-trice-s que nous aimons de nous parler de comment et où ils-elles créent. Cette semaine, c'est Gilles Bachelet qui nous parle de quand il crée.



Le plus dur, c'est de s'y mettre... Procrastination et surtout trac, après toutes ces années encore, de me confronter avec la feuille blanche. Passer du constat « il faudrait que je travaille » à la mise en pratique de la chose peut prendre chez moi très longtemps... Comme je suis par ailleurs enseignant dans une école d'art et que je fais pas mal de salons et de rencontres scolaires, c'est surtout durant les mois d'été que je me consacre vraiment à mes albums. Le reste du temps, ce sont plutôt des petits travaux ponctuels, des recherches d'idées ou des bêtises sur facebook. Une fois la machine enclenchée, et sur cette période limitée, j'arrive à m'astreindre à des horaires assez rigoureux. Huit à dix heures par jour sept jours sur sept, trois mois d'affilée... À partir du moment où j'ai trouvé l'idée générale d'un album, les premiers crayonnés se font plutôt facilement et sans douleur. À ce stade là, je travaille dans des carnets. Je construis un chemin de fer plus ou moins définitif et trouve généralement les éléments de texte en même temps que les images sans passer par une étape spécifique d'écriture.

C'est seulement après, au moment tristement nommé de « l'exécution », que les choses se gâtent... Comment passer d'un croquis spontané mais plein de fautes ou d'imprécisions à une illustration finalisée sans perdre en route la fraîcheur et le dynamisme du trait ? La technique d'aquarelle que j'utilise ne permet pas trop d'hésitations, de repentirs et de coups de gomme intempestifs... Je travaille donc d'abord sur des calques, souvent plusieurs successivement, jusqu'à l'obtention d'un dessin suffisamment juste et précis, tout en essayant de ne pas trop figer le trait... Ensuite seulement, je reporte le dessin sur le papier définitif. L'encre et la couleur me posent moins de problèmes... Mon moment préféré est le passage des grandes surfaces d'aquarelle... Je ne me suis jamais lassé de ce matériau que j'utilise depuis 40 ans... l'étape de finition qui suit est plus longue et plus fastidieuse... J'ai souvent quatre ou cinq planches en cours à des niveaux de finalisation divers.



À l'époque où je vivais surtout de l'illustration en freelance pour la presse et la publicité, je travaillais beaucoup de nuit avec la radio allumée en permanence. Un jour, totalement démoralisé de travailler seul et coupé du monde (je n'étais pas encore enseignant, les réseaux sociaux n'existaient pas et, faisant peu de livres, je n'étais pas invité sur les salons), j'ai demandé à mon éditeur de l'époque, Patrick Couratin, si je pouvais venir m'installer quelques jours dans ses bureaux. C'était, en plus d'une maison d'édition, un studio de création graphique qui faisait essentiellement de l'affiche de spectacle. Je squattais un bureau dans une grande pièce où nous étions toujours trois ou quatre à travailler. Beaucoup de monde y passait et j'ai adoré travailler dans cette agitation. Venu là pour quelques jours, j'y suis resté sept ans, jusqu'à la mort de Patrick... J'y ai perdu l'habitude de travailler en musique. Revenu par la suite dans mon atelier, je n'en ai pas vraiment éprouvé le besoin et je continue à travailler sans fond sonore le plus souvent. Parfois, dans des phases d'exécution un peu fastidieuses, j'écoute des livres audio.

Pendant ces périodes d'été un peu intensives, j'ai tendance, de plus en plus, à m'entourer de petits rituels... Nettoyage quotidien du plan de travail, douche et rasage de près même si je sais que je ne mettrai pas le nez dehors de la journée, début et fin du travail à des heures précises, disposition des crayons et des pinceaux, toutes choses qui ne sont pas du tout dans ma nature plutôt bordélique... Enfin, chose peu avouable, j'ai une superstition un peu particulière : depuis une vingtaine d'année je collectionne les totottes trouvées dans la rue... Ce sont un peu mes trèfles à quatre feuilles de citadin... Ainsi, pour moi, la réussite d'un album est directement liée au nombre de totottes trouvées pendant la réalisation de celui-ci...

Par Gabriel - La mare aux mots • 8 novembre 2017 • [Les invités du mercredi](#)

<http://lamareauxmots.com/blog/>

Il n'y a pas d'autruches dans les contes de fées

Gilles BACHELET Seuil Jeunesse (2008)

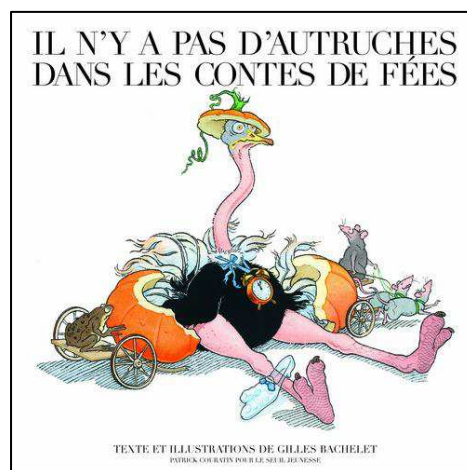
Cet album contient dix-neuf parodies de contes.

Gilles Bachelet démontre qu'il n'y a aucune raison qu'une autruche apparaisse dans un conte. Pourtant, cet album a la forme littéraire d'un conte puisqu'il se termine par « Ce qui n'empêche pas l'Autruche de se marier, de vivre heureuse et d'avoir beaucoup d'enfants. ». La Préface au début de l'album est la plus apte à présenter cet album tout particulier. Elle est écrite par Jacques-André Bertrand, écrivain français qui participe à l'émission de France Culture, "Des Papous dans la tête".

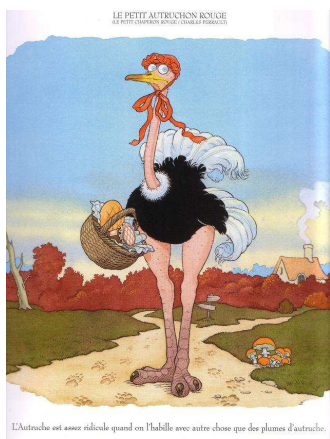
Il avait échappé à Bruno Bettelheim lui-même, le psychanalyste des contes, que l'autruche ne figurait dans aucun d'eux. Il n'en fallait pas plus pour que Gilles Bachelet ait envie de la mettre dans tous. Après tout, avant que Charles Perrault n'en codifie le genre, les contes, « venus à pied du fond des âges », étaient l'objet, les soirs d'hiver au coin du feu, de nombreuses variations. Tout en demeurant profondément fantastique, le conte de fées de Bachelet devient drôle et quasiment métaphysique – ce qui n'est pas peu en cette époque. Certains êtres se prêtent tout naturellement à la caricature. C'est le cas de l'homme de Cro-Magnon, de César, de Napoléon, de Marx (Groucho)... et de l'autruche. Cet animal étrange semble avoir été conçu pour le music-hall. Son truc en plumes a de tout temps rencontré le plus vif succès. Mais, avec quatre orteils en tout, deux ailes qui ne lui servent à rien (et surtout pas à voler), un cou déplumé à la façon du vautour, des hanches de matrone et, pour tout dire, une physionomie un peu niaise, elle était prédestinée à devenir un jour une proie. Gilles Bachelet, ce prédateur du singe, du chat, de l'éléphant et du champignon, lui fait subir toutes sortes d'avatars. Comme qui dirait « une relecture post-moderne » des contes de fées. Contrairement à ce que prétend certaine rumeur, le ridicule n'a jamais tué personne : il y aurait beaucoup moins de monde sur cette planète. Le canard a sacrifié à l'oreiller, l'oie à l'encrier, l'aigle aux flèches et aux coiffes de cérémonie des guerriers sioux... L'autruche s'est consacrée tout entière au tralala. On pourrait y voir un signe de grande humilité, sinon de sainteté.

Avant Gilles Bachelet, il existait deux sortes d'autruches : l'autruche à cou bleu et l'autruche à cou rouge. (La sous-espèce dont l'aile « s'agite joyeusement » dans la Bible –Job 39, 16- avait depuis longtemps disparu.) Désormais, la nouvelle espèce nous rappelle que les bons contes font les bons amis. En même temps que le premier précepte de la pitié : l'humour du prochain. (Bachelet, 2008, préface)

Parodie ou pastiche ? Pour Catherine Tauveron, dans Lire la littérature à l'école, la parodie est une « transformation par imitation et déformation qui procède d'une intention ironique ou satirique. Au sens strict, la parodie « modifie le sujet mais conserve le style » alors que le pastiche est « une imitation au plus proche du texte source [et] c'est avant tout le style qui est l'objet de l'imitation » (Tauveron, 2002, p. 59-60). Il est certain que l'imitation reste proche du conte d'origine mais les changements apportés par Gilles Bachelet sont trop importants pour que l'on considère ici que le travail est celui du pastiche. Le conte est remplacé par une image et une simple phrase. De plus, le personnage principal est remplacé par l'autruche. Les éléments principaux qui constituent le conte sont modifiés. C'est pour cette raison que j'ai choisi de parler de parodie mais cette idée sera plus développée et analysée dans une partie ultérieure.



Ridiculiser l'autruche par le texte n'est pas ce qui intéresse Gilles Bachelet. Parodier les contes, n'est pas non plus l'objectif premier. Ce qui semble importer, c'est que l'autruche est un animal particulier qui parodie automatiquement le conte lorsqu'il en est le personnage principal. Par une image et une phrase, Gilles Bachelet fait la parodie d'un conte. Une page est consacrée à un seul conte. C'est ici tout le génie de cet album. Les parodies de contes sont nombreuses et souvent sur les contes que tout le monde connaît. Mais ce sont des parodies qui nécessitent plus qu'une simple page et qui constituent à elles seules un ouvrage. Il est évident que "Le petit chaperon rouge" de Charles Perrault est présent (c'est même le premier conte traité dans l'album si l'on exclut la couverture), mais le travail sur "Le rossignol et l'Empereur de Chine" de Hans Christian Andersen ou "Les musiciens de Brême" des frères Grimm, par exemple, fait appel à des contes moins connus et moins parodiés.



maison, ainsi que des décorations de clôture qui sont des dés. Le personnage de Mario, ainsi que le ballon de football et les nains de jardins correspondent à des références récentes.

La plus petite autruche du conte

« Boucle d'Or et les trois Autruches » porte autour du cou un ruban pour suspendre une tétine pour bébé telle qu'on en trouve aujourd'hui. On voit des grues derrière les trois Petits Autruchons, la tour Eiffel représentée dans un tableau dans la gare où se trouve Nils Holgersson et une bouée gonflable portée par la Vilaine Petite Autruche. Gilles Bachelet joue avec les anachronismes pour ajouter une note humoristique, déjà bien travaillée à travers le personnage de l'autruche et la reprise de contes traditionnels.



Extrait de :

L'univers de Gilles Bachelet : le jeu avec les références communes

Julie Stocchino Education. 2012. <dumas-00841006>

*Master « Métiers de l'éducation et de la formation »
Mémoire de recherche de deuxième année*

*Université de Montpellier II
Institut Universitaire de Formation des Maîtres
de l'académie de Montpellier*

MADAME LE LAPIN BLANC



TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET

SEUIL JEUNESSE

Gilles Bachelet parle d'amour : le bonheur va comme un gant... de vaisselle

[Fred Ricou](#) - 08.11.2017

UNE HISTOIRE D'AMOUR



TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET

SEUIL JEUNESSE

Après *Madame le Lapin Blanc* (2012) que nous avons adoré et le *Chevalier de Ventre-à-Terre* (2014), Gilles Bachelet vient nous raconter cette année une belle histoire d'amour. Une histoire simple où les deux protagonistes se sont rencontrés, se sont plu, se sont aimés et se sont mariés et par la suite, la vie a repris son cours. Sauf que les deux personnages, ici, sont des ... gants de vaisselle !

Un jeune couple se rencontre, s'aime, et va faire sa vie à deux. Les enfants arrivent bien vite, ils grandissent, se retrouvent en couple à leur tour tandis que les parents vieillissent. C'est la vie. Maintenant si le couple se retrouve être des gants de vaisselle en plastique d'une marque bien connue, l'histoire prend une tournure totalement différente.

Découvrir un album de Gilles Bachelet est toujours une surprise aussi bien pour les enfants, à qui il est directement destiné, que pour les adultes qui pourront toujours trouver au fur et à mesure de la lecture accompagnée différents détails extrêmement drôles et différents clins d'œil à ses autres propres albums.

Dans *Une histoire d'amour*, Gilles Bachelet reprend sa méthode narrative où le texte sans les illustrations n'aurait absolument pas le même pouvoir comique et poétique si ceux-ci se retrouvaient séparés. Ainsi, dans l'album qui l'a fait connaître au grand public *Mon chat le plus bête du monde*, l'humour et le décalage viennent toujours du fait que le fameux « chat » est un énorme éléphant. Ici, l'histoire d'amour ne parle jamais de gant Mapa. À aucun moment, il n'en est question.

C'est là, la grande force des albums de l'auteur/illustrateur qui joue régulièrement sur ces décalages.

On peut lire, on peut relire, on peut re-relire un album de Gilles Bachelet et l'on trouvera toujours un petit détail malicieux qui nous aura échappé à la première lecture. L'illustrateur s'amuse régulièrement avec ses lecteurs et ce nouvel album n'échappe pas à la règle. On a l'impression qu'il est en perpétuelle recherche de l'animal ou de l'objet qui prendra vie et avec qui il pourra raconter ses histoires.

Ou alors, peut-être comme un défi qu'il s'impose à lui-même, Gilles Bachelet prend un objet au hasard de son quotidien et malaxe cette matière première pour déclencher sourire, rire et même parfois, émotions.

Le tour de force d'*Une histoire d'amour*, un de plus, c'est la non-expression des personnages. Un peu comme il l'avait fait avec son album réservé aux adultes « Hôtel des voyageurs » ou de grands coussins dans une chambre d'hôtel prenaient vie pour finir en joyeuse partie fine... Il aurait été trop simple pour l'auteur de leur mettre des yeux, un nez, une bouche aux gants de vaisselle ! Et cela fonctionne !

Gilles Bachelet confirme à chaque album qu'il est un grand de l'illustration française et dès que l'on referme un album, on a qu'une hâte, recommencer et attendre l'année prochaine pour lire le suivant.

<https://www.actualitte.com/article/livres/gilles-bachelet-parle-d-amour-le-bonheur-va-comme-un-gant-de-vaisselle/85704>

Une histoire d'amour, Gilles Bachelet, Seuil jeunesse

Posté par : Anne-Flore Hervé [Noël 2017](#) le 16 décembre 2017



16 décembre 2017

[J-8] Une histoire hilarante qui commence dans un évier et qui se termine dans un porte-plume mais revit le 14 juillet

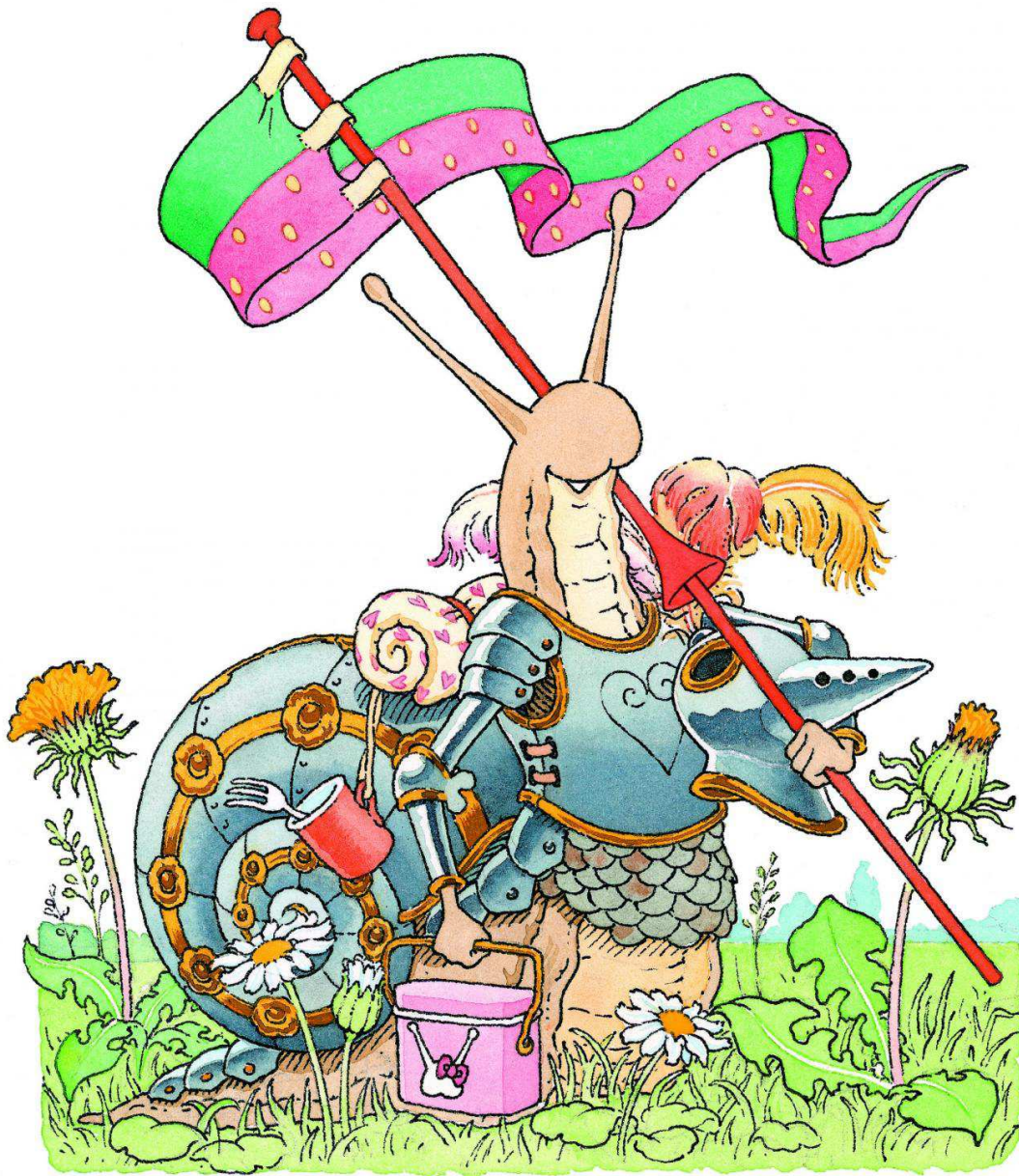
Qu'ont fait les gants ®Mapa à Gilles Bachelet ? L'auteur-illustrateur aime surprendre ses lecteurs à l'image de la vie de son chat dessiné en éléphant, alors une histoire d'amour entre deux gants en caoutchouc, pourquoi pas ? D'autant que cette idylle tient la route (et le temps). Est-ce grâce à la longévité du caoutchouc ? Ou grâce à l'Amour avec un grand A qui sait apprivoiser le quotidien pour se protéger des détériorations liées à l'usure ? En tout cas, l'histoire de ce couple (plutôt en voie de disparition) est un régal, tendre et drôle, à lire et à relire sans modération.

Georges et Josette (oui les prénoms sont un peu datés, mais il n'y a pas que les prénoms) ont un coup de foudre à la piscine. Le couple fait plus ample connaissance lors d'un pique-nique. Georges sort le grand jeu et joue les *Jeux interdits* (le film est sorti en 1952) à la guitare. Les deux tourtereaux concrétisent dans la foulée au bal du 14 juillet (une véritable agence matrimoniale à l'époque). S'ensuivent un mariage et un voyage à Venise (classique), des enfants, des disputes (et des pardons), des coups durs (et beaucoup d'attention)... Puis, leurs enfants deviennent des adultes. Georges et Josette se retrouvent à nouveau en couple. Un jour, Georges meurt (c'est la vie). Josette se retrouve seule, excepté le 14 juillet. Ce jour-là, elle rassemble tous ses petits-enfants et leur raconte ce fameux pique-nique où tout a commencé ainsi qu'un secret bien gardé...

Simple et classique ? Ce serait oublier que Georges et Josette sont des gants ®Mapa, incroyablement humanisés. De mémoire de lectrice, c'est du jamais vu. Comment illustrer la longévité de cette histoire d'amour dans un périmètre réduit (entre l'évier et l'entrée) ? Gilles Bachelet a le souci du détail cocasse et de la mise en scène désopilante qui n'en finissent pas de surprendre petits et grands... Il alterne des saynètes séquencées pour faire filer le temps avec des pleines pages de scène du quotidien pour l'arrêter. Plusieurs lectures (jubilaires) sont nécessaires pour apprécier chaque objet du quotidien détourné. Comme cette passoire à thé qui, dans les doigts de Georges, devient une guitare et qui aura un rôle non négligeable dans la chute de cet album.

Une histoire d'amour, Gilles Bachelet, Seuil jeunesse, 32 pages, 15 €. Dès 6 ans.

LE CHEVALIER DE VENTRE-À-TERRE



TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET

SEUIL JEUNESSE

Gilles BACHELET

Bibliographie sélective

Une histoire d'amour Gilles Bachelet Seuil Jeunesse 2017

Une histoire qui... Gilles Bachelet Seuil Jeunesse 2016

Le Chevalier de Ventre-à-Terre G. Bachelet Seuil Jeunesse 2014

Madame le Lapin Blanc G. Bachelet Seuil Jeunesse 2012

Des nouvelles de mon chat G. Bachelet Seuil Jeunesse 2009

Il n'y a pas d'autruches dans les contes de fées G. Bachelet
Seuil Jeunesse 2008

Quand mon chat était petit G. Bachelet Seuil Jeunesse 2006

Champignon Bonaparte Gilles Bachelet Seuil Jeunesse 2005

Mon chat le plus bête du monde G. Bachelet Seuil Jeunesse 2004

Le Singe à Buffon Gilles Bachelet Seuil Jeunesse 2002

U·N·E·H·I·S·T·O·I·R·E·D'·A·M·O·U·R



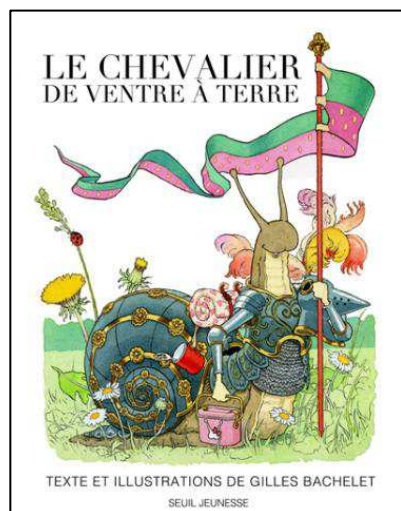
TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET
seuil jeunesse



IL N'Y A PAS D'AUTRUCHES DANS LES CONTES DE FÉES

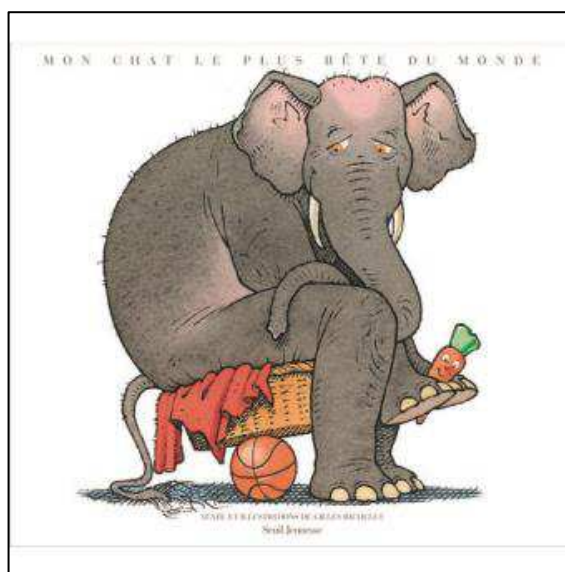
TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET
seuil jeunesse

Martine CORTES pour le CRILJ mars 2018



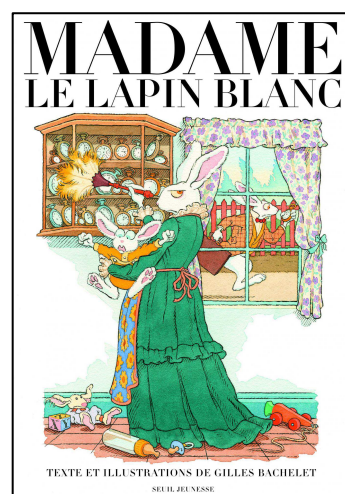
LE CHEVALIER
DE VENTRE À TERRE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET
SEUIL JEUNESSE



MON CHAT LE PLUS BÊTE DU MONDE

SEUIL JEUNESSE



MADAME
LE LAPIN BLANC

TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET
SEUIL JEUNESSE

Dossier élaboré et mis en forme par Martine CORTES – Mars 2018

